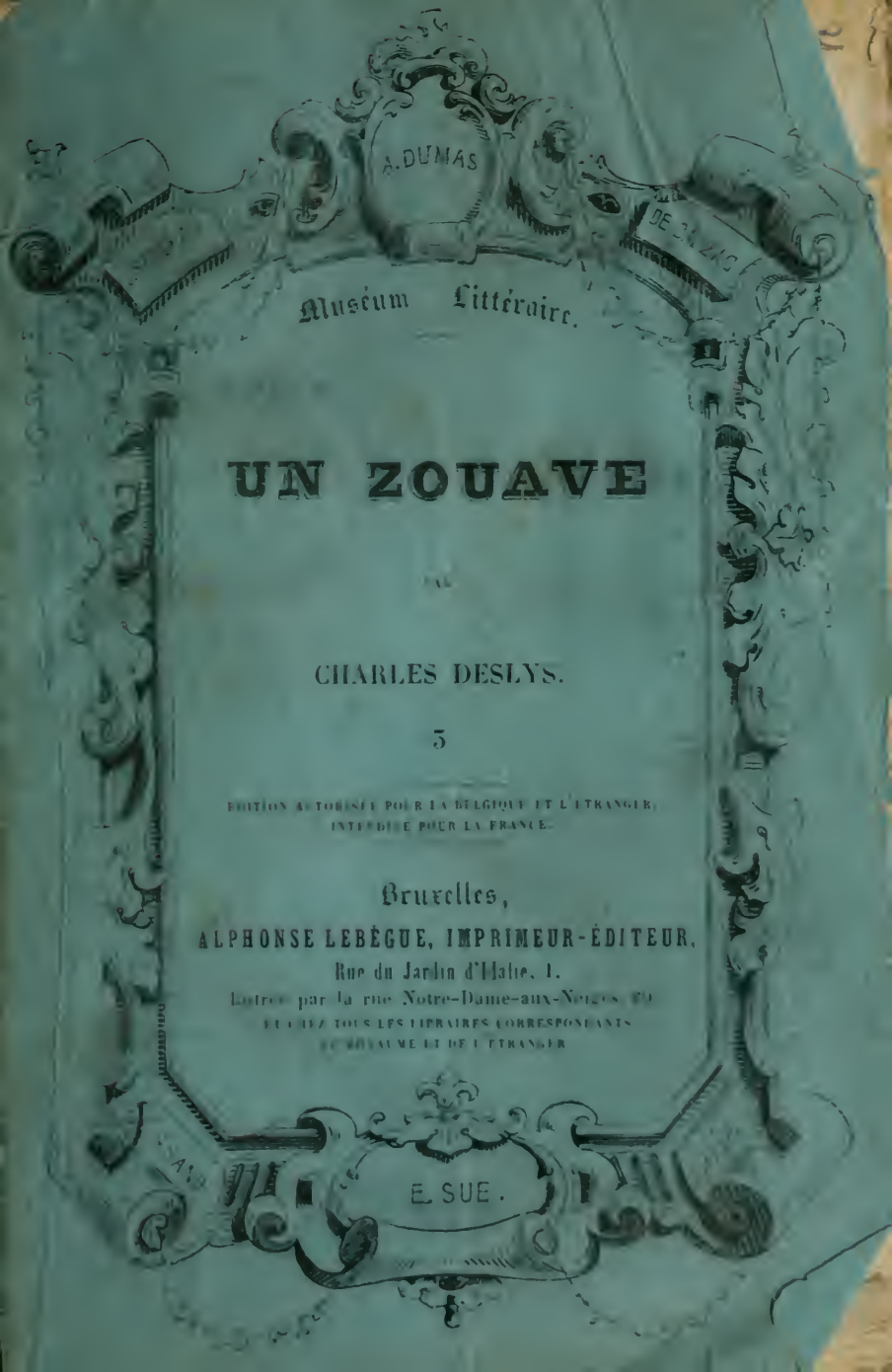
A. DUMAS
DE BALZAC
Muséum Littéraire.
UN ZOUAVE
PAR
CHARLES DESLYS.
5
EDITION AUTORISÉE POUR LA BELGIQUE ET L'ÉTRANGER;
INTERDITE POUR LA FRANCE.
Bruxelles,
ALPHONSE LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
Rue du Jardin d'Hale, 1.
Entrée par la rue Notre-Dame-aux-Neiges, 70
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES CORRESPONDANTS
DU ROYAUME ET DE L'ÉTRANGER
E. SUE.

Lebegue
014c
Sablé

UN ZOUAVE.

BRUXELLES,
ALPHONSE LEBÈGUE, IMPRIMEUR,
RUE DU JARDIN D'IDALIE, 1.

UN ZOUAVE

PAR

CHARLES DESLYS.

3

Édition autorisée pour la Belgique et l'Étranger
interdite pour la France.

BRUXELLES,

ALPHONSE LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

RUE DU JARDIN D'IDALIE, 1.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/unzouave03desl

I

— La mouche et l'araignée. —

Deux nouvelles années se sont écoulées sans qu'Arthur reparaisse à Hennequeville.

La diligence de Paris à Caen vient de passer à l'embranchement du chemin vicinal qui aboutit au village.

Un paysan, un vieillard, se détache tout à coup de l'ombre d'une haie déjà jaunie par l'automne et court après la lourde voiture, qu'il finit par arrêter à force de cris et de coups de bonnet.

— Encore!... ricana le conducteur en passant sa tête malcontente sous l'avant de la bâche; encore vous, papa Campagne!

— Est-ce que mon fils n'est pas aujourd'hui dans la diligence? demande avec une bénigne obséquiosité le vieux paysan.

— Ah çà... mais... ça sera donc tous les jours le même arrêt, la même question?...

— Dame... jusqu'à ce qu'il arrive!

— Eh bien... merci!...

— Moquez-vous de moi tant qu'il vous plaira, mais au moins ayez la complaisance de me répondre. Mon fils Arthur est-il avec vous?

— Eh... non, vous le voyez bien... pas plus aujourd'hui qu'hier... Hue, la grise!

— Savez-vous, par hasard, s'il n'aurait pas retenu sa place pour demain?... Eh! eh! dites... savez-vous point...

— Rien de rien sur l'avenir, vieux fou! les conducteurs de la Royale ne disent pas la bonne aventure... Hue donc, postillon... nous sommes en retard... sauvons-nous!

Et la voiture disparut, en enveloppant dans un nuage de poussière le vieux paysan consterné.

Au bout d'un instant cependant, après un navrant soupir, après une larme essuyée du revers de sa manche, il se secoua tant bien que mal et alla reprendre son poste d'observation au-dessous de la haie, en murmurant :

— Il m'aura peut-être écrit, du moins, pourquoi il ne vient pas encore ces vacances-ci... Si j'attendais le passage du piéton... Oui..., oui... c'est cela... attendons !

Une heure environ après la diligence, le messager de la poste apparut enfin.

Il y avait une lettre pour M. Campagne père.

Avec quelle folle joie le père Campagne paya ses douze sous !

Voici ce que contenait la lettre :

« Après ma dernière maladie, durant laquelle vous avez eu la toute paternelle bonté de m'envoyer tant d'argent, je me trouvais naturellement fort en retard pour subir mon dernier examen, ma thèse, et j'ai dû prendre les leçons particulières de l'un des plus illustres docteurs de la faculté, afin de regagner en toute hâte le temps perdu. Réjouissez-vous donc, mon excellent père ; le désir favori de

votre vieillesse va s'accomplir ; dans une quinzaine de jours tout au plus, je vous reviens avocat. Les conseils de mon nouveau professeur, son influence surtout me le garantissent à n'en plus douter. Avocat, papa Campagne !... docteur en droit !... mon fils Arthur !... Je vous entends d'ici fredonner ces grands mots sur toute la gamme de l'enthousiasme paternel. Pour l'augmenter encore, aussitôt après ma réception définitive, je veux aller vous embrasser bien vite avec ma robe noire et mon bonnet carré. Quel beau jour, père... hein... quel beau jour !

« Mais, vous le comprendrez sans peine, de telles leçons ne s'obtiennent pas sans bourse délier ; une aussi puissante influence coûte fort cher, et souvent même, toujours, lorsqu'elle n'est pas payée d'avance, elle se change en malveillante intervention qui vous fait essuyer une défaite certaine au lieu de vous obtenir une victoire assurée. Bref, ce qui me reste de mes économies ne me suffira pas, il me faut de l'argent.

« Encore !... allez-vous dire, peut-être. Gardez-vous-en bien, mon père ! c'est la dernière lettre de change que je tire à vue sur votre inépuisable affection, c'est bien la dernière, je vous le jure. Ne

me faut-il pas d'ailleurs déposer avant tout les droits exorbitants de l'université? Et puis mon retour là-bas, mon retour *sub togâ!*... C'est du latin, papa ; ça veut dire grand avocat... *advocatissimus !*... Votre billet de mille francs y passera jusqu'au dernier centime, allez! car c'est un billet de mille que vous m'enverrez par le retour du courrier, mon excellent père, et sans un seul jour de retard, je vous en conjure, ou bien tout ce que nous avons fait, vous et moi, jusqu'à ce jour, serait perdu... à jamais perdu!

« A bientôt donc, mon vénérable et vénéré père!... A bientôt les mille francs, n'est-ce pas? Puis, presque immédiatement après, en échange, la robe noire et le bonnet carré de docteur en droit, sous lesquels et avec le plus profond respect comme avec la plus sincère affection, je suis

«Votre fils très-reconnaissant,

« Arthur Campagne.

« *P. S.* Une franche poignée de main au grand frère Césaire ; mille baisers à la petite sœur Catherinette. »

Cette suprême carotte, cette superlative et émouvante supplique, ne produisit cependant pas l'effet de béate admiration, d'orgueilleux et fol enthousiasme que faisaient naître ordinairement ses sœurs aînées.

Le bonhomme Campagne parut tout d'abord n'avoir compris que deux seuls mots... et ces deux mots, il s'en retournait en les répétant avec une sorte de stupeur :

— Mille francs !

Chemin faisant, néanmoins, la tête basse, les yeux comme rivés à la lettre, il la relut longuement, la relut encore, la relut toujours ; il finit par se convaincre mot à mot, phrase par phrase, de la vérité, de la valeur et de l'urgence de tous les arguments qu'elle renfermait.

Mais sa stupeur ne sembla qu'en augmenter encore ; mais, plus absorbé que jamais, il continua de marcher devant lui comme un aveugle, comme un sourd, nous ajouterions même comme un idiot, comme un muet, s'il ne se fût pas incessamment répété à lui-même d'une voix haletante et brève :

— Mille francs !... oui... oui... je le vois

bien... Il faut mille francs... mille francs... où trouver encore mille francs?

— Prenez donc garde! cria tout à coup quelqu'un sous ses pieds, mais prenez donc garde, papa Campagne, vous allez tomber du haut de la dune!

Le vieillard releva vivement les yeux.

Il était arrivé, sans s'en apercevoir, au bord de la mer.

— Tiens! fit-il alors tout étonné, tout ébloui... tiens... c'est toi, quiot Nicole... Par où donc t'en vas-tu par là!... m'est avis que ce n'est point là le chemin d'un homme de terre.

— Ne le voyez-vous donc point à la charge de mes épaules?... repartit allégrement Lambert fils, car effectivement c'était lui qui avait fort à propos hélé le bonhomme Campagne au fin bord de la falaise.

J'accompagne votre fille Catherinette qui accompagne elle-même le grand Césaire à son bateau.

Déjà le vieillard, comme réveillé d'abord en sursaut, regardait avec une plus lucide attention tout ce qui l'entourait.

A l'horizon, dans un éloignement d'environ trois lieues, la haute côte verdoyante qui domine le Havre et son magnifique port qui resplendissait à cette heure sous les ardents rayons du soleil de midi ; plus près, et s'étendant devant ses yeux jusqu'aux roches moutonneuses du rivage, et se plongeant à l'ouest jusqu'aux brumeux lointains de la haute mer légèrement agitée par une folle brise, la verte baie de Seine toute parsemée de rapides voiles blanches ; à ses pieds enfin, quelques toises plus bas, le galet sonore ; puis au delà du galet le jaune banc de sable, sur lequel trottinaient en ce moment une vingtaine de petits escadrons de pêcheurs qui se hâtaient vers autant de *plates* échouées à fleur du banc, car le flot commençait à revenir, et il fallait se rembarquer vivement pour la marée prochaine et le temps était précieux.

En tête de ces pêcheurs attardés marchait neptuneusement une sorte de tambour-major maritime, à jambes nues, à cotte blanche, à veste bleue, à bonnet rouge : le grand Césaire.

Près du grand Césaire, une alerte fillette en cotillon court, qui ne portait plus à cette heure

sur sa tête éveillée que son petit casque de coton plus blanc que neige.

Car, en bonne petite sœur qu'elle était, Catherinette avait voulu se charger de la moitié de ce que devait porter Césaire, et Nicole Lambert, ainsi qu'il venait de le proclamer lui-même, s'était amoureusement chargé de tout ce que portait Catherinette, à savoir tout un attirail de mannes et d'appelets de pêcheur, sous lequel le jeune paysan, *l'homme de terre*, trébuchait à chaque pas.

Le bonhomme Campagne contempla durant quelques instants en silence ce large tableau rayonnant, animé, qui depuis plus de soixante ans, deux ou trois fois par jour pour le moins, récréait ses grands yeux naïfs.

Puis, tout à coup, comme frappé d'une inspiration soudaine, il se prit à courir, aussi lestement que le lui permettaient ses vieilles jambes, sur le bord de la dune, ne tarda pas à trouver une descente de douaniers établie presque à pic, et gagna bientôt le galet, puis le sable, en criant :

— Césaire !... ohé, Césaire !

— Qu'y a-t-il, père ?... demanda enfin le gigantesque pêcheur, en s'arrêtant sur le sable à la

façon d'un navire qui viendrait de jeter l'ancre.

— Une lettre de Paris, répliqua le vieillard.

— Le frérot file-t-il présentement ses douze nœuds à l'heure?

— Il va mieux, Césaire... merci pour lui... Il va mieux, mais sa longue indisposition nous a coûté gros...

— Probable! c'est comme qui dirait des avaries à un bâtiment... faut de la restauration.

— Et puis, il a dû prendre un nouveau professeur...

— Encore?

— Un extraordinaire... un très-fameux, à ce qu'il paraît... très-influent surtout... et qui conséquemment se paye très-cher...

— Probable...

— Bref, il lui faut de l'argent... oh!... mais là... il lui en faut.

— Toujours donc!...

— Ah! Césaire...

— C'est pas un mot de reproche, père... On ne peut plus rien me demander à moi... j'ai fait humainement tout ce que je pouvais... davantage même que je ne m'en serais cru capable... J'ai mis

comme qui dirait au mont-de-piété mon bateau... ma pauvre chère *Frétillante!*... par ainsi...

— T'en repentirais-tu donc, Césaire? fit gravement le bonhomme Campagne, en arrêtant de nouveau son fils aîné qui venait de relancer en avant une de ses grandes jambes du côté de la mer montante.

— D'abord... non! répondit le triton. C'était pour achever de faire du frérot un grand homme, comme vous assurez qu'il le sera... probable!... ç'a donc été de tout cœur... Mais voici tantôt six mois de la chose, et notre grand homme n'est pas encore signalé en rade, avec les deux mille francs en question qu'il devait vous rendre sous six semaines au plus tard, afin que vous me les repassiez de la main à la main, comme disait un ancien matelot, et que je puisse, à mon tour, relever de quarantaine ma pauvre prisonnière de *Frétillante*. Mais tout ça, ça n'est pas encore le plus contristant de l'histoire.

— Qu'y a-t-il donc, Césaire?

— Il y a que lorsque j'en suis venu aux détails de l'emprunt avec l'homme...

— L'homme!...

— Celui qui prête de l'argent à tout le canton,

pardine! vous n'en ignorez pas, puisque c'est vous-même qui m'avez montré le chemin de ses écus. Pauvre père!... m'est sentiment que vous le connaissez peut-être encore mieux que moi...

— Hélas! soupira du plus profond de ses douleurs le bonhomme Campagne.

— Pour lors, reprit Césaire en louvoyant tout à l'entour du vieillard d'une hanche houleuse, pour lors il m'avait dit en me donnant l'argent : Je ne prête jamais aux marins, mon ami, j'achète... ta plate sera donc à moi durant une année... provisoirement... A cette échéance, si tu me rembourses avec ponctualité mes deux mille deux cents francs (il ne m'en avait baillé que deux mille tout rond, mais c'était dans nos arrangements, je ne le contrarie point là-dessus), si tu t'acquittes, ta plate te revient, sinon je la garde au définitif. — Très-bien, c'est convenu... que je réponds. — Mais voilà que le lendemain matin, au moment où, comme aujourd'hui, j'allais embarquer, mon homme accourt sur le sable, m'arrête par ma cotte, et me dit : Eh bien!... eh bien, Césaire, qu'est-ce que tu vas faire dans *mon* bateau?... — Votre bateau... soit... au provisoire... mais faut bien que je m'en aille pêcher

avec pour vous rembourser vos écus! — Mais si tu me l'abîmes en naviguant, qu'il me dit, mais si tu me le perds à la mer... — Dame! — Puisque je risque en perte, tu comprends, faut au moins que je risque en bénéfice... — N'avez-vous pas vos deux cents francs d'intérêts? que je me récrie. Qu'est-ce que vous convoitez donc encore? — O mon Dieu! qu'il me riposte d'un air bonasse, pas grand'chose... va, mon ami... Voyons un peu... comment vous arrangez-vous d'ordinaire pour le partage de la pêche?... — Une part pour le bateau, que je lui explique, une part pour le patron, une part pour le matelot, une demi-part pour le mousse. — En tout trois parts et demie? — Oui. — Soit! qu'il a l'air de me concéder.. Nous ne changerons rien à ces bons vieux usages. Seulement, comme le bateau est mon gage bien à moi reconnu durant une année, durant cette année-là j'aurai la part du bateau. — (C'était déjà bien dur, mais c'était pas encore fini, allez!) — Va pour la part du bateau! que je m'arrache du fin fond des entrailles avec une chienne de grimace. — Je prétends aussi à la part du patron, qu'il réitère, car tant que le bateau m'appartiendra, c'est moi qui suis le patron du bateau. — Le patron

du bateau, que je riposte en me fâchant cette fois, et pour tout de bon, je vous le jure, le patron du bateau, c'est celui qui le conduit, qui le commande, qui y travaille... — Ta ta ta!... qu'il interrompt, je ne l'entends point ainsi : c'est moi qui serai considéré comme le patron dans le partage de la pêche. — Mais alors, puisque je ne serais plus que matelot, il faudra bien que j'aie ma part comme tel, et l'autre aussi, sans compter le mousse. — Allons, allons!... qu'il a l'air d'accepter enfin comme s'il m'accordait quelque chose de bien généreux... je ne veux pas te contrarier là-dessus, mon garçon, tu vois que j'y mets du mien. — Joliment... ça serait donc quatre parts et demie dont deux pour vous qui ne feriez rien de rien. — Que t'avoir prêté mes deux cents pistoles. — Tonnerre!... — Et comme je ne prétends les perdre en aucune façon, j'exige qu'on ajoute une demi-part encore, que je toucherai, bien entendu, pour les assurances... — Mais... — Et pour les réparations... — La *Frétillante* est toute neuve... — Donc, cinq parts. — Dont deux et demie pour vous? — Oui. — Fallait donc me dire tout de suite que vous vouliez la moitié de la pêche. . Eh bien!... non, cent mille fois non... vieil

usurier que vous êtes... allez-vous-en à tous les diables!...

— Césaire! interrompit enfin le bonhomme Campagne avec un cri de véritable épouvante, comment... tu lui as dit ça... Césaire?

— Dame..., fitle naïf colosse, non moins effrayé de son audace, dame... père... vous comprenez... la tête n'y était plus... Songez donc, ça lui fera plus du triple de son prêt, à ce vieux corsaire-là... Et il voudrait encore, par dessus le marché, de la reconnaissance... car, après ma rebuffade, il renfonça son chapeau sur ses deux oreilles et s'en alla les deux mains dans ses poches, en me disant : C'est ainsi que tu me récompenses de t'avoir obligé... Bien... bien... à ton aise, mon garçon... La *Frétillante* ne démarrera pas de son ancre de toute l'année... bien le bonsoir! — Tant pis, que j'avais répondu d'abord; ainsi soit-il! — Et deux jours durant, je tins bon. Mais rester à terre!... mais voir la marée redescendre en laissant ma pauvre *Frétillante* éternellement échouée sur le sable, ni plus ni moins qu'un marsouin mort! ah! c'est par trop dur! — Je m'en allai retrouver l'homme vers le soir du troisième jour; nous signâmes un chiffon

de papier, et dès-quand le flot, je repris la mer en pleurant de joie comme un enfant... Mais, vous le comprenez bien, père... ce qui me touche avant tout, c'est la rançon de la *Frétillante*. Et comme il ne me reste plus pour y arriver qu'un cinquième dans ma pêche, car j'ai grand'peur que notre grand homme ne soit pas encore en disposition à l'échéance, je n'ai pas de temps à perdre. Par ainsi, voici la mer qui nous gagne... au revoir, père... Arrangez-vous sans moi pour envoyer à Paris l'argent qu'il y faut... M'est sentiment que j'ai fait pour Arthur tout ce que pouvait faire un bon cœur et qu'on ne pourra jamais me reprocher d'être un mauvais frère... Embarque donc, moussaillon ! A demain, père, à demain !

Et Césaire, enlevant des bras de Nicole les mannes et les appelets qu'il renvoya comme un fêtu de paille sur sa large épaule, serra énergiquement la main du bonhomme Campagne, entra dans l'eau salée jusqu'à la ceinture, et s'en alla vers sa plate à grandes enjambées dignes, d'un demi-dieu marin.

Catherinette et son père restèrent seuls sur le sable, car Nicole Lambert s'était remis à distance respectueuse, aussitôt après avoir apporté à Césaire

ce que Césaire lui avait demandé par un signe.

— Ton frère est bien dur pour son frère!... murmura tristement le vieillard en s'appuyant au bras de la fillette.

— Oh! non..., se récria tendrement celle-ci, non, père... ça ne serait point justice de dire cela. Ce bon Césaire est comme moi, dont vous avez pris la dot... à ce que vous m'avez dit... pour Arthur... et vous avez bien fait, père!... Mais nous n'avons ni l'un ni l'autre rien à lui donner... alors surtout qu'il s'agit d'un billet de mille francs!

— C'est vrai tout de même ce que tu dis là... mes pauvres enfants!... c'est bien vrai!

Jamais peut-être la folle prédilection du bonhomme Campagne pour son fils Arthur, jamais son injuste et naïf aveuglement à l'endroit de Catherinette et de Césaire, n'en étaient arrivés à cet amer et machinal aveu.

Aussitôt après, cependant, il retomba dans son silence, dans sa rêverie, ne songeant plus uniquement déjà qu'à son fils Arthur.

Également silencieuse et triste, Catherinette marchait toujours aux côtés de son père en lui donnant le bras.

Convaincu que l'on continuait à s'occuper d'affaires de famille, Nicole Lambert les suivait à une distance plus que jamais respectueuse et s'amusait à des ricochets.

— Père ! dit tout à coup la jeune fille, du ton de quelqu'un qui va hasarder une proposition.

— Quoi donc, fillette? fit le vieillard.

— Si vous vous adressiez à cet homme qui a prêté déjà... pour Arthur... à Césaire?

— Cet homme !...

Et le vieillard avait frissonné soudain.

— Dame !... reprit Catherinette, je ne connais rien aux affaires d'argent, moi, mais puisqu'on emprunte bien sur un bateau, il me semble qu'on doit pouvoir emprunter itou sur quelque ferme.

— La ferme !...

Et le vieillard parut ressentir intérieurement une secrète et poignante douleur.

— Je vous ai fait de la peine... père... pardon !

— Non, fillette... non ! Bien au contraire... ton idée est bonne... C'est le seul moyen, le seul ! D'ailleurs, je devais aller chez cet homme aujourd'hui... pour autre chose... pour moi-même... et

je n'osais point... Mais c'est pour mon fils Arthur... Allons... il le faut... allons !

Et se séparant de sa fille après lui avoir enjoint à plusieurs reprises de ne pas le suivre, il s'enfonça dans les terres à pas précipités.

Catherinette le regarda s'éloigner, immobile et pensive encore au bord de la mer qui commençait à mouiller ses sabots, mais déjà se disant avec une certaine joie : J'ai tout de même eu là une fameuse idée... Arthur aura ses cent pistoles... et le père sera content !

Quelques minutes plus tard, ce fut une allégresse d'une autre nature, une complète allégresse.

Nicole, qui marchait toujours, rejoignit tout naturellement Catherinette.

Comme un couple de mouettes enfin réunies, les deux amoureux s'envolèrent à grand bruit de sabots vers l'un des nids les plus verdoyants du bord de la dune, et là, blottis l'un et l'autre et se tenant seulement avec une chaste innocence par leurs deux petits doigts enchaînés, ils restèrent deux grandes heures à regarder la mer, sans se rien dire.

Mais comme ils étaient heureux !

Hélas ! il n'en était pas ainsi du bonhomme

Campagne, tournant et retournant depuis une heure déjà tout autour d'une immense ferme normande, sous la haute porte rougeâtre de laquelle il n'osait pas encore, il ne voulait pas encore, et devait cependant entrer.

C'est qu'au delà de cette porte béante et de cette vaste cour assombrie par l'épais feuillage des pommiers, c'est que dans cette fatale maison à peine entrevue du dehors... c'est qu'il y avait l'usure!

L'usure... si funeste déjà dans les villes... dans les campagnes cent fois plus funeste encore!

Un artiste de nos jours, philosophe et poëte en même temps qu'artiste, Rambert, dans une composition qui rappelle à la fois Holbein et Albert Durer, vient de nous allégoriser ainsi cette impérissable lèpre.

Dans une horrible demeure, sordide, solitaire et muette, où l'air pénètre à peine, jamais le soleil... (on dirait l'antre du crime, si ce n'était celui de l'usure), une gigantesque toile d'araignée est rigoureusement tendue.

Dans l'un des coins de cet épouvantable réseau à prendre des hommes, l'exécrable insecte-tigre est là, gigantesque comme sa toile, la tête à propor-

tion petite, les antennes courtes, les griffes acérées, le ventre énorme... ou, pour mieux dire, ce n'est qu'un ventre visqueux, velu, grisâtre, et surtout tellement gonflé qu'il semble près de rompre!

L'impitoyable bête n'est cependant pas repue. On devine qu'elle est prête encore à faire sang de tout. Ses pattes venimeuses on cessé d'ourdir la trame perfide... son œil glauque épie... ses serres guettent, entr'ouvertes... tout son être espère encore, attend toujours une nouvelle proie, que le désespoir ou la folie va sûrement précipiter dans la toile.

La voilà! tenez... voyez-vous... Mais ce n'est point une grosse mouche... non... c'est une créature à l'image de Dieu, c'est un homme!

Déjà, il ne se débat plus... déjà son corps frissonnant à peine est entouré, garrotté, empêtré, immobilisé, dans un linceul de fils imperceptibles, inextricables... déjà son œil s'est clos pour ne plus voir... déjà sa tête retombe... déjà l'épouvante le tue pour lui épargner au moins les dernières douleurs!

Seulement alors, l'araignée s'avance... horrible à voir, tant il y a de féroce joie, de hideuse volupté, de dévorantes aspirations dans son œil qui

flamboie, dans ses griffes qui s'entr'aiguisent, dans sa trompe qui se pourlèche avec ses mâchoires béantes, dans tout son corps qui rampe au meurtre sans se hâter, sûrement, impunément, car la victime est assez morte déjà pour ne plus pouvoir se défendre, et d'avance elle jouit du flair de son sang avant de le pomper, de l'absorber, de l'épuiser jusqu'à la dernière goutte!

L'usure est patiente comme l'araignée, l'usure est experte et rusée comme elle; comme elle, l'usure est impitoyable et lâche, car elle vous lie d'abord et vous dévore ensuite.

Eh bien, le bonhomme Campagne était en ce moment la mouche humaine... Cette grande et sombre ferme, devant laquelle il hésitait tant à entrer... pauvre père Campagne, c'était la toile! Cet homme, qui peut-être le guettait de loin par quelque invisible fenêtre de sa maison aux trois quarts cachée dans les branches... cet homme, c'était le terrible vampire de Rambert, c'était l'araignée, c'était l'usure!

. . . . . .

L'heure, cependant, s'écoulait; le bonhomme Campagne prit enfin son courage à deux mains et

s'élança au pas de course sous la porte fatale.

Une seule servante hébétée récurait un vieux chaudron sur le seuil de la maison.

— Monsieur le maire y est-il? demanda timidement le vieillard.

— Monsieur le maire, répéta lentement la maritorne aux mains noircies, il est en conversation depuis plus de deux heures dans son cabinet... avec la dame...

— Avec quelle dame?

— Eh! parbleu, mon brave Campagne, avec moi! répondit inopinément une seconde voix qui descendait l'escalier.

— Madame la baronne de Follavoine! fit le paysan tout surpris, en reconnaissant la noble marraine de son fils.

— Moi-même, s'empressa de répliquer à haute voix la *dame*, qui se trouvait parée de ses plus brillants atours, ni plus ni moins que si elle fût revenue de quelque grande visite cérémoniale au faubourg Saint-Germain. Qu'y a-t-il donc à cela d'étonnant, mon brave Campagne? Ne savez-vous pas que je suis une des meilleures amies de notre cher conseiller général?

— Ah! fit le vieillard, c'est lui qui a été élu.

— Grâce surtout à l'activité électorale de mon fils Astolphe!... poursuivit la baronne de Follavoine sur un ton plus élevé encore et comme avec l'intention d'être entendue de l'étage supérieur... grâce aussi, sans aucun doute, à votre vote particulier... Mais montez donc, mon brave Campagne... on vous avait vu venir de loin, on vous attend... Montez donc vite, vous dis-je... Notre excellent et digne ami, monsieur le conseiller général Pailleux est là-haut!

II

— Le billet de mille francs. —

Nous retrouvons enfin notre Pailleux.

Mais ce n'est plus Pailleux d'il y a vingt ans, le Pailleux mi-Lorrain, mi-Bourguigon de Saint-Mar-

tin-sous-Bois, le Pailleux qui sortait à peine de la gueuserie, qui rampait obscurément et presque timidement encore dans sa voie fatale, qui se contentait de ronger dans son coin les os à peine garnis de viande que lui avaient valus la trahison, la duplicité, le crime, ces trois premiers pourvoyeurs de sa cupide avarice, et par conséquent de sa fortune à venir.

Depuis vingt années, la dot de Marie-Rose et les trente-deux mille francs de Maximilien de Rensdorf avaient fait bien des petits.

Riche déjà pour un paysan lorsqu'il était venu s'établir en Normandie, espérant, avec quelque raison, que son passé resterait éternellement inconnu, désireux de se créer avant tout une réputation meilleure, Pailleux s'était observé bien soigneusement à se poser dans ce nouveau canton en gros cultivateur considéré de tous, et il y était rapidement parvenu, bien que rognant et rapinant toujours sur tout, bien qu'obligeant déjà le voisin à assez forts intérêts, bien qu'avaricieux et processif en diable... Mais que voulez-vous? en Normandie tout cela passe souvent pour vertu !

Ajoutez que, parallèlement à l'incessante multi-

plication de ses écus, l'intelligence financière de ce Rothschild campagnard avait continué presque quotidiennement de s'accoître. Au jour où recommence cette histoire, personne, ne connaissait au juste sa fortune; mais la moitié du canton lui appartenait, mais il avait de la terre dans tous les coins du département, mais on lui soupçonnait des placements avantageux au Havre, à Rouen, et jusqu'à Paris, sans compter la cachette aux louis d'or dans lesquels il avait la passion, disait-on, de se baigner les mains chaque soir.

Puis, lorsque son inextinguible soif d'argent avait commencé néanmoins à se sentir satisfaite, était venue l'ambition des distinctions, des dignités villageoises, des honneurs.

Déjà depuis dix années, Pailleux était membre du conseil de fabrique, du conseil municipal.

Le ministère Polignac le fit adjoint, car, l'exagération royaliste dominant alors, Pailleux avait toutes les apparences de l'un des partisans les plus passionnés du trône et de l'autel.

Au lendemain de la révolution de juillet, il sut prouver qu'il avait toujours été libéral enragé dans le fin fond du cœur, et il devint maire de son vil-

lage, auquel cette position officielle nous force à donner un nom de fantaisie, et que, pour éviter toute réclamation, nous nommerons en conséquence *Fleur-sur-Mer*.

Nul doute que si le temps lui en eût été donné, notre Pailleux eût encore subi deux autres complètes transformations : qu'il se fût trouvé républicain de l'avant-veille au lendemain de la République, bonapartiste de tous les temps à la renaissance de l'Empire.

Mais ce détail est par trop commun pour les lecteurs de notre époque ; nous tenions à constater qu'elle aura vu des paillasses même au village. Passons.

Par quelques mots échappés à la baronne de Follavoine vers la fin du chapitre précédent, on a dû voir quel nouveau titre était en droit de porter Pailleux.

Et que cela n'étonne pas. Depuis qu'il était premier magistrat de *Fleur-sur-Mer*, M. Pailleux avait de plus en plus dépouillé le paysan pour revêtir la peau neuve du bourgeois, et les basques de sa veste s'étaient allongées jusqu'à devenir presque un habit. Un certain jour, le tailleur de

Pont-l'Evêque avait été mandé. Une autre fois, le passager du Havre avait apporté une paire de fauteuils, des chaises de crin et une pendule dorée. Chaque fois que monsieur le maire allait dans une des petites villes des alentours, pour *affaires*, sa carriole revenait toujours pleine d'une foule de paquets de toutes sortes. Bref, il commençait à se monter, à vivre, à dépenser; quitte à faire payer au prochain son surplus de dépense, à se départir de son premier système de modération, à pomper désormais, sans ménagements aucuns, jusqu'à la dernière goutte du sang des pauvres abeilles des alentours, ainsi qu'on a déjà pu le remarquer à propos de la barque de Césaire, ainsi qu'on va le voir bien davantage encore dans l'emploi d'araignée qui va suivre.

Lorsque le bonhomme Campagne entra dans le cabinet d'en haut, lequel était tout récemment tendu d'un beau papier roussâtre, à dix-huit sous au moins le rouleau, Pailleux était à l'affût depuis longtemps déjà devant un vieux secrétaire en acajou écaillé qui sentait l'occasion d'une lieue; Pailleux était tapi dans un grand fauteuil à bras de cuir, jadis vert, et qui décelait évidemment la même

origine ; Pailleux faisait mine de fureter attentivement quelques papiers jaunis, mais en réalité, comme l'araignée de Rambert, du coin de sa toile il guettait en dessous sa proie.

Oh !... oh !... nous vous l'avons bien dit, ce n'était plus le paysan d'autrefois, traitant une affaire sur le marché ou sur la place de l'église, en se frappant la main dans la main pour se donner parole, voire même au cabaret en face d'une pinte. C'était le monsieur exploiteur ; c'était l'homme d'affaires, l'homme en règle, flanqué de notaires, d'avoués, d'huissiers surtout, de tous les oiseaux de proie de l'usure, avec sa tactique, sa politique et sa diplomatie, avec son code élimé à force d'usage et qu'il ne feuilletait si souvent que pour mieux apprendre à en éluder les lois.

Si notre pauvre père Campagne eût été moins naïf, rien qu'à l'aspect de l'attitude magistralement reployée de Pailleux, rien qu'à entrevoir son air, tantôt oblique, tantôt fixe, alors qu'il regardait ou son visiteur ou ses sacs d'écus, rien qu'à entendre surtout la façon narquoisement hargneuse dont il entama l'entretien, tout autre que le bonhomme Campagne se serait dit : Je suis en face d'un ennemi !...

— Ah !... ah !... venait-il de débuter enfin, viendriez-vous me complimenter par hasard sur mon élection, monsieur Campagne ?... M'est soupçon cependant que je n'ai pas eu le bonheur de mériter votre voix.

Le vieillard balbutia machinalement quelques paroles inintelligibles.

— Ne niez pas... je le sais... du reste, chacun son opinion... Liberté, libertas, voisin... n'en parlons plus !...

Puis se frappant le front tout à coup, et déjà sur un autre ton :

— Eh mais ! reprit-il, ce n'est point là le motif de votre visite... oublieux que je suis ! N'est-ce point aujourd'hui l'échéance de nos hypothèques ?...

Et il feignit de chercher des papiers timbrés qui se trouvaient sous sa main.

— C'est vrai, voisin..., mâchonnait durant ce temps-là le bonhomme Campagne, c'est vrai tout de même, voisin... c'est aujourd'hui...

— Je vais vous signer quittance, fit l'usurier en prenant une plume.

— Quittance ?... répéta le vieux cultivateur avec un air visiblement embarrassé.

— Ne m'apportez-vous donc point de l'argent? demanda Pailleux en avançant la lèvre inférieure.

— Je viens vous en demander, voisin...

— M'en demander! encore!... Vous tombez mal, voisin... je n'ai pas le sou, mon bon Dieu... les temps sont durs!...

Et Pailleux se reployait davantage encore sur lui-même, ainsi qu'au moment de s'élancer, fait la bête fauve.

— Je le sais mieux que personne!... soupira péniblement le bonhomme Campagne, de plus en plus inquiété de la tournure que prenaient les choses. Et pourtant ces cent pistoles-là me sont aussi nécessaires que l'eau du ciel à nos champs!

Pailleux se détendit tout à coup, et comme mû par une impulsion généreuse, il fourra tout d'un trait une clef dans le tiroir de son coffre-fort.

Campagne tressaillit, croyant tenir déjà la somme.

Mais le prêteur retira tout aussitôt sa main de la clef, et se retournant tout d'une pièce vers l'emprunteur avec un œil étonné :

— Mille francs?... fit-il.

— Mille francs! réitéra simplement le bonhomme Campagne.

— Et vous ne me donnez rien sur l'intérêt des hypothèques?...

— Je viens vous demander de les renouveler, monsieur le maire...

— Renouveler !... renouveler !... Et les garanties?...

— Mes biens ne vous sont engagés que pour les trois quarts de leur valeur... j'offre le dernier quart pour garantir le renouvellement, les frais et les intérêts.

Il y eut un silence, durant lequel le pauvre emprunteur eut froid dans le dos.

— La terre perd de plus en plus, reprit l'usurier en hachant ses phrases comme chair à pâté. Je ne sais trop si ce quart serait suffisant... une baisse encore, et je suis au-dessous de mon prêt... Savez-vous, voisin, que ce n'est pas tout profit pour obliger !... Je cours des risques...

— Ma ferme ne s'envolera pas ! fit en rougissant le vieillard. Et si la récolte est mauvaise, si ce que j'espère ne se réalise pas, enfin si le ciel nous est contraire... il n'y aura jamais de malheureux que mes enfants et moi !

Pailleux sentait la pauvre mouche s'empêtrer de

plus en plus dans ses fils. Tout en ayant l'air d'hésiter encore, de balancer en lui-même le pour et le contre, de faire le gros dos, de se crisper les mains aux bras de son fauteuil, la proposition du voisin l'avait trop réjoui dans le fin fond pour qu'il pût concevoir un seul instant le malin plaisir de refuser.

Seulement, comme le chat, il jouait avec la souris prise.

— Allons !... fit-il donc enfin avec un laisser-aller superbe, allons, voisin... vous savez que je suis un bon homme tout rond en affaires... Terminons d'abord celle-là...

— Terminons !... consentit douloureusement Campagne.

Quelques minutes plus tard, tous les biens de la famille Campagne étaient entre les griffes crochues de Pailleux ; l'usure lui en répondait.

Cette fois donc il tourna la clef de son coffre-fort, fourra les hypothèques renouvelées tout au fond du tiroir, puis le referma brusquement, hermétiquement, ce qui fit chanter dans le ventre du meuble un bruit d'or.

Après quoi, l'œil mi-clos, la lèvre souriante, digérant en quelque sorte cette première proie,

notre araignée rentra dans son silence expectatif somnolent, en apparence oublieux de tout ce qui se passait autour de sa toile.

— Est-ce qu'il ne se souvient plus de l'autre affaire? pensait depuis un instant déjà le bonhomme Campagne, en toussotant, en remuant sa chaise, en promenant des regards de plus en plus inquiets sur Pailleux qui semblait n'y prendre garde.

Mais la pensée d'Arthur qui avait un si impérieux besoin d'argent, d'Arthur qui attendait avec une si légitime impatience, d'Arthur qui allait peut-être manquer son avenir, si la somme n'arrivait pas à temps, cette pensée terrifiante rendit au pauvre père tout son courage, et il se hasarda tout d'un coup à rompre enfin le premier ce second entr'acte embarrassant.

— Je vous ai parlé, reprit-il, de cent pistoles dont nous avons grand besoin, maître Pailleux.

L'honnête cultivateur venait de dire deux mots de trop : grand besoin.

Ces deux mots-là vont lui coûter cher!

— Pardon! se récria vivement Pailleux avec

une feinte bonhomie, pardon, voisin... je n'y pensais plus... Comment! vous êtes si fort en peine pour un méchant billet de mille francs... vous, l'un des plus riches propriétaires de la commune!... Ah çà!... mais... vos terres ne valent donc plus rien?

— Hélas! répliqua avec amertume le vieillard, hélas! depuis qu'elles sont grevées d'hypothèques, elles ne rapportent plus qu'à vous!...

— Comment donc cela? fit curieusement l'usurier, qui savait fort bien à quoi s'en tenir là-dessus.

— Dame! expliqua timidement le cultivateur, dame! la terre ne rapporte que trois pour cent, et vous nous prêtez à...

— A six! interrompit vivement Pailleux, toujours à six, voisin... intérêt légal!

— Ça serait déjà bien assez disproportionné comme ça! mais nous avons en sus deux pour cent de commission, trois pour les renouvellements, sans compter l'enregistrement... et le notaire!...

— Faut bien se mettre en règle!... conclut philosophiquement Pailleux.

Puis, se redressant tout à coup, et avec une fougue d'éloquence qui semblait avide de s'exercer en vue d'une plus vaste arène à venir:

— C'est votre faute aussi! se prit-il à déclamer avec force gestes à l'avenant. C'est l'impéritie entêtée de tous les agriculteurs de ce pays, qui seule cause toutes leurs misères. Jamais vous n'entendrez rien à la gérance de vos fermes. Elles ne rapportent que trois, dites-vous? Faites-les rapporter davantage, c'est facile. Exemple : je suppose douze arpents que je divise ainsi : trois arpents en blé d'un produit de cent doubles décalitres... un arpent et demi en avoine de cinquante doubles décalitres encore... deux arpents d'herbes artificielles de seize cents bottes de vingt-quatre kilogrammes et demi... etc... etc.

Nous vous faisons grâce du reste du discours, car ce fut un véritable discours agronomique en trois points.

— Mais, s'évertuait à intercaler le bonhomme Campagne chaque fois que le sempiternel orateur s'arrêtait un instant pour reprendre haleine, mais, monsieur Pailleux, ce n'est point là le motif qui m'amène. Il s'agit tout simplement de cent pistoles

qu'il me faut pour achever de faire de mon fils un avocat. Dame...l'instruction coûte gros à Paris.

— L'instruction! repartit de plus belle M. le maire de Fleur-sur-Mer, qui s'étudiait évidemment à quelque hasardeuse harangue méditée pour la prochaine séance du conseil général. L'instruction publique! le nouveau gouvernement l'encourage fort... j'en suis fort partisan! j'en fus toujours très-fort partisan, de l'instruction! Qui oserait prétendre le contraire? Est-ce que je ne donne pas l'exemple? est-ce que ma fille Madeleine n'a pas été deux années durant au pensionnat de Caen? est-ce qu'elle n'achève pas de se perfectionner présentement dans l'une des premières maisons d'éducation de Paris? Peut-être certains d'entre vous me blâmeront-ils, ainsi qu'ils blâment mon voisin Campagne, ici présent... peut-être me taxera-t-on d'ambition. A cette insinuation perfide, je n'ai qu'un seul mot à répondre, messieurs et chers collègues, adressez-vous à madame Pailleux... c'est madame Pailleux qui l'a voulu!

Pauvre bonhomme Campagne! il avait emprunté à l'adjoint, il venait de renouveler au maire, il allait avoir affaire maintenant au conseiller général.

— Mais ! continuait-il, sans plus de succès, à jeter en guise d'accompagnement à travers la symphonie Pailleux, mais il ne s'agit pas purement de votre fille Madeleine... il est uniquement question de mon fils Arthur.

Tout à coup, cependant, Pailleux enfin s'arrêta. L'accès était passé. L'ambitieux disparut entièrement, l'homme d'argent seul resta.

Et, rentr'ouvrant un tantet le fameux tiroir aux espèces :

— Nous disons donc, reprit-il, qu'il vous faut cinq cents francs.

— Mille... voisin... mille francs !

— Fichtre !

Et la caisse une seconde fois se referma.

Mais pour se rouvrir une troisième fois, avec une lenteur calculée, tandis que l'usurier disait au pauvre emprunteur, qui venait d'avoir un nouveau soubresaut en arrière, et qui de nouveau se penchait en avant :

— Voisin... voisin... Allons... il ne sera pas dit que vous vous en retournerez les mains vides de chez votre conseiller général. Vous me ferez une reconnaissance sur hypothèque. Cent dix francs

d'intérêts perçus en dedans, et tout sera dit. Vous voyez, voisin Campagne, que nous sommes plus accommodant qu'on ne veut bien le dire...

Le coffre-fort bâillait à toutes mâchoires.

— Doucement ! fit néanmoins l'emprunteur, qui essayait, mais en vain, de débattre ses intérêts, et qui s'englutinait de plus en plus dans la toile d'araignée ; doucement... le perçu en dedans nous semble un peu dur, eu égard à notre position du moment. Je préfère vous payer le tout à l'échéance, intérêt et capital, mais j'ai besoin pour aujourd'hui de la somme tout entière !

— C'est l'usage ! articula sèchement l'usurier.

Et il eut un geste de la paume de la main, comme pour clore à tout jamais sa cassette.

— Soit ! s'écria précipitamment le bonhomme Campagne, qui suait sang et eau ; soit... allons... percevez en dedans !

— Ah !

Le fameux tiroir s'ouvrit enfin.

Mais non point encore ainsi que s'ouvrent tous les tiroirs.

Il y eut un va-et-vient, un grincement douloureux du bois contre le bois, des temps d'arrêt, des

retours soudains, des lenteurs désespérées, ni plus ni moins que s'il se fût agi pour Pailleux de s'ouvrir à deux mains les entrailles.

Puis les écus apparurent, petits tas à petits tas, parfois même un à un.

Et il les palpait, les caressait, semblait prêt à vouloir les retenir encore, les comptait et les recomptait, les empilait et les rempilait, égalisait enfin les neuf petites colonnettes d'une main frissonnante et toujours prête à se refermer en dedans, comme le perçu.

— Ah! gémissait Pailleux durant toute cette suprême comédie de l'avarice à son quart d'heure de Rabelais, ah! voisin... voisin... il faut tant se donner de mal pour faire entrer là dedans ces pauvres écus... c'est si facilement qu'on les voit ressortir. Cent dix francs d'intérêt seulement! Après tout, je ne sais pas pourquoi je ne vous retiendrais pas aussi d'avance tout le papier notarié qu'il vous faudra payer en surplus au jour du remboursement, à savoir...

— Oh! s'emporta tout à coup le bonhomme Campagne qui commençait à sortir à la fin de sa placide humeur, oh! le notaire! le notaire!

— Sur quoi l'hypothèque, voisin? demanda seulement alors Pailleux avec un coup d'œil étrange.

— Toutes nos terres sont engagées ! balbutia le pauvre cultivateur.

L'usurier ne l'ignorait pas.

— Dame ! fit-il nonobstant d'un air ingénu, dame!... alors... comment... sur quoi pourrions-nous vous prêter? Il me faut bien une garantie !

— Il me reste le mobilier et les instruments de labour de la ferme.

— Non !... rejeta bien loin Pailleux d'un ton très-fort apitoyé, oh ! non... pas cela. D'ailleurs, cela ne suffirait point.

Puis, se renversant inopinément en arrière, et avec une expansion des plus patriarcales :

— Tenez! s'écria-t-il bonassement, tenez, voisin... je m'en vais vous faire une proposition.

— Une proposition...

— Qui vous procurerait d'abord l'énorme avantage de toucher vos cent pistoles toutes rondes, ce à quoi vous me paraissez tenir tout particulièrement.

— Oui... oui...

— Une proposition qui vous épargnerait en ceci toute espèce d'accointance avec les gens de loi que vous me semblez exécrer si fort !

— Quoi ! respira le vieillard ravi, quoi... pas de notaire !...

— Vous n'auriez conséquemment à payer ni les honoraires et commission, qui coûtent 7 francs 10 sous — ni l'expédition de la grosse, 4 francs 12 centimes, joints au répertoire — ni l'état de change, timbre, minute, enregistrement, transcription au bureau des hypothèques, en tout 12 francs 24 centimes au nom du fisc, — ni enfin, au remboursement, la quittance et radiation de 10 francs 71 centimes — au total 35 francs 56 centimes d'économie ! Hein !... j'espère que voici une proposition à considérer, papa Campagne !

— Mais, en fin de compte, voyons un peu... voyons la proposition.

Pailleux ne répondit pas directement encore et se rongea durant un instant les ongles.

Puis, avec la même spontanéité que tout à l'heure, bien qu'avec une expression déjà toute différente :

— Vos vaches se portent bien ? dit-il avec une

sorte d'envie mal déguisée sous une apparence de félicitation.

— Dieu merci ! jeta le bonhomme Campagne sans soupçonner le piége.

— Vous êtes bien heureux, vous ! tournailla diplomatiquement Pailleux. Je les admirais l'autre jour encore à travers votre haie... quatre superbes laitières ! ah !... ce n'est point comme ici... J'avais voulu faire labourer nos terres par les miennes... et c'est une fameuse économie agricole, je le prétends toujours... mais ces garçons de charrue sont si malfaisants !... Ils me les ont surmenées, épuisées, perdues ! J'allais être obligé de querir le boucher... fort heureusement, j'ai trouvé à les vendre à un de mes bons amis... une occasion... (Quelle occasion avait dû trouver Pailleux... je plains l'ami !) Le lait et le beurre manquent ici... C'est vraiment comme une malédiction... comme un sort ! Ah ! voisin... voisin... je suis vraiment bien malheureux !

Et il fit une nouvelle pause savante.

Le pauvre emprunteur ne répondit pas ; mais il avait compris : Pailleux convoitait ses vaches.

— Il vous faut donc absolument cet argent ? reprit

avec un semblant d'effort le perfide usurier.

— Absolument... c'est le mot! avoua franchement Campagne, qui avait hâte de terminer enfin cette affaire. Sans ces mille francs, mon fils Arthur perd le fruit de dix années d'étude. Il me les faut, à quelque prix que ce soit.

— Nous sommes vraiment bien à plaindre tous les deux! se lamenta Pailleux avec plus d'astucieuse bonasserie que jamais, vous de ne pas avoir ces mille francs, moi de ne plus avoir mes vaches... Et voici précisément ce qui fait que vous tombez mal, voisin... je gardais cette somme pour en acheter d'autres...

— Allons! ricana fiévreusement le bonhomme Campagne, à bout de patience à la fin, à bout de courage, à bout de forces... allons... allons... maître Pailleux, je vois bien décidément qu'il n'y a pas moyen de faire affaire avec vous!

— Peut-être..., avança tranquillement l'usurier, peut-être y aurait-il un moyen de nous arranger ensemble...

— Comment?

Et le vieillard refourrait sous sa chaise son chapeau qu'il venait à l'instant de retirer de là.

— Je vous prête mon argent, prêtez-moi vos vaches ; et quand vous me rendrez mes écus, je vous rendrai vos bêtes.

— Mais, regimba vertement cette fois le vieux paysan, mes bêtes ont du lait, vos écus n'en ont point.

— D'accord, repartit allégrement Pailleux, mais en revanche mes écus ne coûtent rien à nourrir.

Puis, avec le ton bref et décisif d'un ultimatum léonin :

— Finissons-en ! conclut-il. C'est à prendre ou à laisser... oui ou non... voulez-vous ?

De brûlant de sueur qu'il était, le vieillard redevint froid comme glace depuis les pieds jusqu'à la tête.

Pailleux déjà se levait, rencaissant ses écus d'un revers de coude.

— Prenez donc mes pauvres bêtes ! gémit douloureusement le bonhomme Campagne, qui ferma les yeux à son tour et laissa retomber sa tête sur sa poitrine.

C'était le pauvre moucheron qui fait le mort afin de ne pas se voir dévorer vivant.

— A vous l'argent! osa ricaner Pailleux, en pesant de ses deux mains crochues sur les épaules du vieillard atterré.

C'était la hideuse araignée qui, bondit, triomphante, pour prendre possession de sa proie.

— J'aimerais mieux un billet de banque, eut la force néanmoins de murmurer encore la victime. C'est plus facile à envoyer à Paris, et, vous n'en ignorez pas, c'est pour mon fils Arthur!

Déjà les neuf piles de pièces de cent sous avaient été renglouties à grand fracas dans le ventre du coffre-fort.

Il en ressortit un grand portefeuille noir usé, râpé, écorné.

De ce portefeuille, un billet de mille francs.

Pailleux le prit avec une sorte de dévotion, le déploya méticuleusement, l'examina à plusieurs reprises à la lumière, le souffla pour bien se convaincre qu'il n'était pas double, et se décida finalement à le tendre au bonhomme Campagne.

Mais, se ravisant tout à coup au moment même où celui-ci allait le saisir, et comme dernier raffinement de l'impitoyable usure :

— Allez me chercher vos bêtes! exigea-t-il en

rengainant en un clin d'œil le billet de banque dans le portefeuille noir. Allez et revenez avec. Donnant donnant, rendant rendant !

Le vieillard se précipita, sans répondre, au dehors.

Du reste, il était temps ; une minute de plus et il étouffait.

Il descendit en trébuchant l'escalier, il traversa la cour sans rien voir, il courut en décrivant des zigzags jusqu'à sa maison.

Il était ivre... il était fou !

Seulement, aux approches de son herbage, il entendit tout à coup un long et lamentable mugissement de la plus ancienne de ses vaches.

Une autre, la plus jeune, la plus folâtre, accourut en bondissant à sa rencontre et lui lécha les mains.

Les animaux ont des pressentiments étranges.

Pauvre bonhomme Campagne ! il s'arrêta tout net et laissa tomber une larme sur la corne noire de sa vache favorite.

Cette larme-là, son bon ange dut la remonter au ciel, afin de l'inscrire à *l'avoir* des douleurs terrestres du bonhomme Campagne, afin de l'ajouter au terrible *doit* de Pailleux !

A l'heure où nous en sommes, celui-ci n'éprouvait cependant aucun remords. Bien au contraire, il semblait ravi de sa journée, et l'œil et le poing tournés vers la vitre par laquelle il regardait s'en aller sa victime, il la menaçait encore, il ricanait, il disait :

— Ah!... tu n'as pas voté pour moi... toi! Ah! tu ne veux être ni mon ami, ni mon esclave!... Patience... nous verrons... prends garde!

— Prends garde toi-même! dit tout à coup une voix derrière Pailleux.

Il se retourna vivement.

Une femme, qui sans doute avait tout entendu, venait d'entrer par une porte ignorée de tous... une femme en qui la nature avait incarné le type de la paysanne, mais qu'une sorte de contrainte semblait vouloir assez mal à propos transformer en bourgeoise... une femme de cinquante ans environ, à la robuste encolure, à l'exubérante santé, à la force virile, mais au sourire franc, à la voix douce, au regard bon... même un peu triste.

— Pailleux! continua-t-elle lentement, prends bien garde! Durant près de vingt années, grâce à moi surtout, tu as tenu en bride tes méchants

instincts, et nous nous en sommes bien trouvés tous les deux... trop bien même! Mais depuis déjà six mois, Pailleux, tu ne m'écoutes plus, tu ne ménages plus rien, tu redeviens le Pailleux de Saint-Martin-sous-Bois! Prends garde de finir comme à Saint-Martin-sous Bois! c'est la Souillotte qui te dit ça... Pailleux... prends bien garde!

Déjà Pailleux lui avait jeté une main sur les lèvres; déjà, tremblant de terreur et de colère, il répondait cependant à voix basse :

— Tais-toi! malheureuse... je n'ai jamais été à Saint-Martin-sous-Bois... je ne connais pas de Souillotte... La Souillotte! si l'on savait! mais non... non... il n'y a plus ici que la mère de notre Madeleine... on ne connaît que madame Pailleux!

— Soit! consentit-elle, mais n'oublie pas non plus mon avertissement, et... pour l'enfant surtout... pour notre Madeleine... ménage un peu l'avenir!

— Mais qu'est-ce que je fais donc de si mal? Ils m'ont nommé... je les tiens... je suis roi! reprit M. le conseiller général avec un dédaigneux orgueil, et en faisant asseoir galamment auprès de lui madame son épouse.

Il y eut entre les deux anciens parias de Saint-

Martin une longue conversation que nous nous réservons de rapporter plus tard, et qui ne fut interrompue que par le retour du bonhomme Campagne qui ramenait avec lui ses vaches.

— Pauvre homme! fit madame qui, d'après l'invitation de monsieur, regardait dans la cour; pauvre vieillard! comme il a l'air malheureux!

— Examine donc ses bêtes bien plutôt, disait Pailleux, comme elles sont grasses!

— Il pleure... Dieu me pardonne... il pleure!... Ah!... Pailleux... Pailleux... ces larmes-là te porteront malheur!

— Vois donc leurs pis... ont-elles du lait!

Mais déjà madame Pailleux s'était enfuie, révoltée qu'elle était et chassée par sa nature d'autrefois, par le cœur de la Souillotte.

La porte officielle, du reste, se rouvrait.

Le pauvre papa Campagne s'avança tremblant, pâle, anéanti.

Il livra à l'usure tout ce qui lui restait de sa prospérité morte; il lui fut permis de toucher enfin l'insaisissable billet de mille francs.

Dès le soir même, il partit pour Paris ce dernier billet de mille francs, si douloureusement, si

terriblement, si chèrement acheté! Le voyez-vous?... il arrive...

Non point dans le quartier du travail, mais dans celui du plaisir!... non point à la mansarde de l'étudiant studieux, mais à la salle à manger du gentilhomme-dandy... Dandin!...

Il tomba précisément au milieu d'une folle orgie, ce pauvre billet de mille francs, qui a déjà coûté tant de larmes, et qui, sans aucun doute, en coûtera dans un avenir prochain bien davantage encore!

Il revoit le jour au milieu d'un joyeux déjeuner de lionceaux aux trois quarts ruinés et de filles perdues aux sept sixièmes.

— Comment!... chantonne l'une d'elles (et, Dieu me pardonne... elle est grise!) comment... vicomte *Arthur*... on commence à déraisonner... et tu ne nous donnes pas de champagne!...

— En voici qui nous arrive... en voici!... riposta le *vicomte* Arthur, en faisant flotter d'une main le billet de mille francs, tandis que de l'autre il allume son cigare avec la lettre paternelle qu'il n'a pas même daigné lire!...

Puis se tournant vers l'un des convives, légèrement râpé celui-là, pantagruéliquement affamé..

le parasite ordinaire, le pître à bons mots de toute semblable réunion :

— Agénor ! déclama-t-il pompeusement, Agénor-Népomucène Tartempion, second prix d'honneur du grand concours général... descendez à la cave avec ce précieux talisman... Soldez comptant, puisqu'il le faut désormais... et surtout rapportez-nous avec fidélité la monnaie du chiffon joseph !

— J'en remettrais plutôt de ma poche, dussé-je revendre en baisse quelques-unes de mes actions sur les mines de *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean !* ricane drolâtiquement le susdit Agénor, qui disparaît après avoir agrippé au vol le billet de mille francs... le douloureux billet de mille francs du pauvre père Campagne !...

A la vue de la banknote, cependant, l'une des lorettes a jeté vivement ses lèvres à la joue du *vicomte* Arthur.

Parmi les convives mâles, il en est plus d'un qui a cligné de l'œil en se caressant le menton.

Dix minutes plus tard, les bouchons sautent au plancher... la petillante mousse déborde des verres... les convives sont tous debout, fantastiquement groupés par Bacchus et Vénus.

— Mesdemoiselles et messieurs ! entonne alors l'amphitryon couronné de roses vivantes, avant de tremper vos impatientes lèvres dans cette joyeuse liqueur, je propose un toast en l'honneur de celui qui nous l'envoie. C'est de toute justice. A l'auteur de mes jours, messieurs !... mesdemoiselles, à mon vieux richard d'ancêtre !... Buvons tous à la santé du papa Campagne !...

Pauvre bonhomme de père !... Oh ! s'il avait pu voir, entendre, deviner !... oh !... s'il avait su !

III

— Lendemain d'orgie. —

Le déjeuner du *vicomte* Arthur s'est prolongé jusqu'au lendemain matin.

Dix heures viennent de sonner à la pendule Pompadour qui décore l'élégante cheminée de sa

chambre à coucher... une vraie bonbonnière de fils de famille.

Une demi-obscurité paresseuse règne encore dans ce sanctuaire coquet du plaisir facile et lutte de reflets hasardeux avec les dernières bougies qui achèvent de s'éteindre au milieu des porcelaines bouleversées, des cristaux gisants et des bouteilles vides.

L'amphitryon sommeille encore, enveloppé dans une soyeuse robe de chambre à grands ramages, moelleusement étendu dans une ample bergère de velours, une main reposant sur le cou d'un flacon, l'autre pendante vers le tapis et, par un miracle d'équilibre, continuant à soutenir le long tuyau bruni d'une riche pipe turque.

Le seul bruit, qui parfois s'élève, est un ronflement mystérieux, mais sonore, sous les longs plis retombants de la nappe damassée qui cache entièrement le ronfleur.

Tout à coup enfin les rideaux de l'alcôve s'entr'ouvrent, et la tête chafouine du baron de Follavoine apparait.

D'abord un long bâillement.

Puis, après un regard vers la pendule :

— Dix heures et demie ! se récria-t-il vivement. Déjà ! hé vite... hé vite... baron... va-t'en reprendre ta chaîne... infortuné captif que tu es !

Et, sautant à bas du lit, il commença lestement, bien qu'avec toutes les formalités voulues, sa toilette de lion à tous crins.

Campagne fils dormait toujours.

— Innocent villageois ! fit Astolphe tout en mettant au pillage la menue parfumerie de son hôte, candide agriculteur, barbouillé de latin ! O naïf Arthur !... ô mon élève !... qui jamais eût dit, il y a quinze ans, à nous voir tous les deux, lui galopin en gros sabots, moi gentleman moutard, qu'un jour viendrait cependant où ce serait moi qui serais l'obligé, lui l'obligeant... moi la poche vide et lui l'assiette pleine !

Ces deux derniers mots étaient motivés par l'aspect des restes du billet de mille francs, qui, bien qu'écorné déjà par le champagne et surtout par l'embrasseuse lorette de la veille, suffisaient encore à remplir une porcelaine de dessert.

Le baron de Follavoine était un de ceux qui, lors de l'apparition de la banknote, avaient cligné de l'œil en se caressant le menton.

— O ma noble mère!... reprit-il en mettant des sourdines à son enthousiasme, vous aviez sans doute pressenti, sans doute vous aviez flairé dans l'avenir ce détail. O perspicace sorcière que vous êtes! peut-être même n'avez-vous fait un homme de cela (et il montrait le filleul), qu'afin que ce matin il me fût permis de puiser dans ceci (et il mettait ses doigts dans l'assiette).

Puis, de l'autre main réveillant Arthur :

— Adieu! fit-il négligemment. Adieu, bel endormi... je t'emprunte cent écus de plus... et je m'en retourne avec à Sainte-Pélagie!

— Ah! bâilla à son tour Campagne fils.

— Que veux-tu? reprit Astolphe en allant renouer sa cravate devant un miroir de Venise, que veux-tu, mon bon!... il le faut... Mon auguste mère ne veut pas à toute force payer mes fournisseurs. Et c'est sa faute, pourtant! Elle m'annonce un superbe mariage pour dans deux ans tout au plus (note le laps) et me dit : En attendant, va... — J'allai! — Mais voilà qu'à l'échéance convenue, l'héritière en question se trouve trop verte encore... pas moyen de la cueillir. Les créanciers, que de confiance j'avais cultivés, m'accordèrent un délai

de six mois. C'était fort gracieux de leur part. Après ce semestre extraordinaire, pas plus de mariage encore... pas plus de dot que dessus mon index! ma fiancée ne voulait pas mûrir... Des retards, des difficultés, des fatalités... que je soupçonne à peine. Ça regarde la baronne, qui se chargeait de les aplanir. Tout ce que je sais... moi... c'est qu'on me fourra dedans et que j'y suis encore!

— Infortuné baron !

— Je ne me plains pas de Sainte-Pélagie... du directeur, principalement... c'est un des amis de ma mère. Mon intelligente maman a des amis partout! Trois mois à peine après ma séquestration, il m'a procuré, sur attestation complaisante du médecin, quinze jours de relâche qui m'étaient nécessaires... à ce qu'il paraît... pour ma petite campagne électorale en faveur de mon futur beau-père. Victoire complète... à une voix de majorité. Nonobstant, je suis rentré sous les verrous... hélas!...

— Mais hier matin...

— Nouvelles vacances, généreusement accordées par mon cher geôlier, sous prétexte de mettre ordre à mes affaires... C'est fait! poursuivit

Astolphe en introduisant dans son gilet les quinze louis d'Arthur Campagne. Mais il s'agissait cette fois de vingt-quatre heures seulement. Il en reste une... juste le temps de rentrer sous ma carapace. Adieu donc! mais avant de m'éclipser, deux mots... s'il te plaît, mon bon... deux mots sur la grande affaire... Où en sommes-nous?

Campagne fils allait répondre.

Tout à coup, et semblant sortir des entrailles du parquet, éclata ce même ronflement formidable que nous avons eu l'honneur d'ouïr déjà, mais que nos deux jeunes léopards entendaient pour la première fois, car depuis vingt minutes environ, depuis le premier bâillement du baronnet, le ronfleur s'était tu.

Les deux amis s'entre-regardèrent d'abord, étonnés.

Puis, Arthur, encore étendu dans son fauteuil, Astolphe, toujours debout, soulevèrent chacun en silence un des coins de la nappe.

Une créature humaine leur apparut alors, un des convives oublié de la veille, un buveur tombé sous la table et qui dormait là béatement couché en rond, à la manière des grands chiens.

— Tartempion ! éclatèrent de rire simultanément les deux gentlemen.

— Soiffard ! — ajouta superbement Astolphe.

— Je vais l'éveiller..., proposait Arthur. Agénor... ohé !... Agén...

— Non ! arrêta vivement le baron, non pas... il nous gênerait pour l'explication. Laisse-le cuver en repos son vin... et parle sans crainte... parle.

La nappe, lâchée des deux coins, se rabaissa sur le ronfleur.

— Tout va bien pour toi, reprit à voix basse le *vicomte;* la belle pensionnaire me semble prise à notre hameçon de soie, prise par le cœur ! La correspondance se passionne, ainsi que tu as pu jour par jour en juger, et ce matin même, j'espère...

— Atchi ! éternua tout à coup la nappe, en guise d'interruption.

Les plis en même temps se soulevèrent à la façon du tapis sous lequel Elmire cache Orgon. Un nez incisif parut d'abord... le nez d'Hyacinthe, nous l'avons dit... puis une paire de gros yeux éblouis, les yeux d'Odry... puis les joues pittoresques de Grassot... puis le menton grêlé d'Arnal... enfin la voix problématique de ce pauvre Serres,

qui, tout enrhumée, dit avec le troisième bâillement de la matinée :

— La probité tartempionnienne m'oblige à vous prévenir par ce atchi que votre cher et féal Agénor-Népomucène vient de rompre momentanément avec Morphée... que, par conséquent, il entendrait désormais... qu'il a déjà entendu...

— En ce cas, interrompit brutalement Astolphe, en ce cas tu sais que tu nous gênes... va-t'en !

— Laisse-nous! corrobora plus amicalement Arthur.

Tartempion s'était levé durant cette double invitation peu flatteuse pour un amour-propre délicat, et bâillant maintenant des bras :

— O franchise touchante! déclama-t-il philosophiquement; ô doux priviléges d'une amitié sincère! Ce n'est pas à d'autres qu'à moi qu'on oserait dire ce *va-t'en* si poli, cet hospitalier *laisse-nous !* Mais je saurai me montrer digne d'une si gracieuse confiance, ô camarades trop délicats... vous voulez vous priver de la présence de Tartempion... vous auriez l'abnégation de vous passer d'Agénor... vous êtes assez désintéressés pour vivre quelques instants loin de Népomucène... Eh bien... j'aurai

plus de grandeur d'âme encore que vous-mêmes... soyez satisfaits, mes bons amis... oui... oui... je m'en... je reste!

Et, après un simulacre de retraite, il rebondit en arrière et retomba anacréontiquement assis sur la table du festin.

— Trêve de sottes plaisanteries! se récria le baron en bousculant d'un côté l'indiscret.

— Allons! priait de l'autre le *vicomte* souriant malgré lui, allons!

— Vicomte, à bas les pattes! regimba superbement l'effronté parasite; à bas les griffes, baron! silence tous les deux... et supportez mon humeur, chers maîtres, puisque vous ne pouvez vous passer de mon esprit! Du reste, rien que quelques instants... j'éprouve le besoin d'un épanchement rétrospectif. Ecoutez donc la lamentable élégie de mes tribulations passées, ô fils trop heureux qui vivez de vos mères et de vos pères. Le mien, bien au contraire, a toujours vécu de moi! Semblable à feu Saturne, le papa Tartempion me croqua presque en naissant, ou plutôt me sala, me poivra, m'assaisonna comme comestible d'avenir. C'était, du reste, un assez vilain monsieur que cet auteur

apocryphe de mes jours. Comment m'avait-il obtenu?... où?... de qui?... je l'ignore, n'ayant jamais pu retrouver la coquille de l'œuf dont j'ai dû sortir. Peut-être le père que j'eus m'avait-il tout simplement volé quelque part, mais dans un palais ou dans un château assurément : j'ai le droit de me croire de très-haute naissance, étant fort laid! Abrégeons! Papa Tartempion était... la dernière syllabe de son nom, ce qui l'ennuyait fort, mais il avait son plan. Dès que je revins de nourrice, il m'acheta un rudiment latin, il me l'incarna sans pitié, il me l'inocula, il m'en bourra férocement dès cette tendre époque, qui, pour tous les autres enfants, n'est qu'un *far-niente* perpétuel, le paradis de la vie... mais pas pour moi, non... Les déclinaisons furent mes premiers bégayements, les versions et les thèmes mes premiers jeux... Je ne connus d'abord d'autre jardin que celui des racines grecques, et je les savais par cœur avant que ne fussent poussées celles de mes dents! Bref, lorsque cet excentrique papa pédagogue m'eut suffisamment abruti pour la petite spéculation qu'il méditait, il m'exhiba tout à coup au collége, en septième, externe libre. A la pre-

mière composition, je fus le troisième. Il me calotta. A la seconde, le second. Nouvelles calottes. A la troisième, le premier. On ne calotta plus. Ma jeune logique naturellement en conclut qu'il était de l'intérêt de mes oreilles de conserver le numéro un. Je devins donc le premier de ma classe en permanence, à perpétuité!

— Eh bien... oui... c'est convenu... c'est entendu... nous le savons! tenta d'interrompre une fois encore l'impatient baron de Follavoine.

— Bravo! applaudit le plus débonnaire Arthur, bravo... bravissimo... la suite au prochain numéro!

— Non pas! reprit de plus belle notre Télémaque burlesque, non pas, s'il vous plaît!... Mon Enéide vous intéresse trop vivement, ô masculines Didons barbues, pour que je vous laisse ainsi le bec dans l'eau, à la fin d'un aussi palpitant chapitre. D'ailleurs, ce matin, j'ai de la mélancolie à l'âme, il faut absolument qu'elle déborde en prose mélodieuse. Écoutez donc encore, écoutez!

— Ah!

— Oh!

— Lors donc que ce résultat glorieux, mais espéré, fut bien établi, bien patent, bien officiel... mon désintéressé producteur revêtit son habit noir le moins roux, sa cravate blanche la moins jaune, et s'en alla cérémonieusement trouver les divers maîtres de pension du collége Charlemagne, auxquels il tint à peu près ce langage : « Je suis l'heureux père du jeune Tartempion! vous le connaissez tous. Il remportera cette année au collége tous les prix... plusieurs même probablement au concours général (M. Cornet ne parlerait pas autrement à propos du concours de Poissy), si le ciel exauce toutefois les vœux d'un père, et si mon cher élève continue à être cultivé comme il le fut au sortir des boîtes à lait de sa nourrice. En cas de défaite, du reste, il est d'âge encore à redoubler la plupart de ses classes. Ergo, succès certain. Je vous offre mon lauréat. Trois fois heureuse, messieurs, trois fois florissante l'institution qui le possédera dans son sein, car elle l'emportera chaque année sur ses rivales, car chaque année elle pourra faire insérer à la quatrième page des journaux : « L'institution Falempin continue à se maintenir au premier rang parmi toutes les pen-

sions de la capitale; cette fois encore, tant de prix, tant d'accessits, la recommandent à la préférence des pères de famille, etc., etc. » Ou bien encore : « Le jeune Tartempion, qui vient de briller d'un si vif éclat universitaire, appartient à la célèbre institution Brabranchu. Qui ne s'empresserait, ayant un fils, de le confier au Mentor qui forme de tels élèves... etc. » Et autres réclames triomphantes, qui ne manquent jamais d'allécher les bons bourgeois, plus ou moins vaniteux de Paris et des départements... voire même des colonies et de l'étranger !

Ici, M. Agénor fit une pause.

Le baron de Follavoine essaya d'en profiter pour couper court une troisième fois à la loquace fantaisie du narrateur sempiternel.

— Eh bien... soit... oui... oui! intervint à son tour Arthur. Nous connaissons cette histoire tout aussi bien que toi, et c'est en conséquence de tout cela que nous t'avons surnommé *Prix d'honneur!* Oui... tu fus notre illustre camarade de classe... oui, tu fis des études resplendissantes... et, qui plus est, gratis !

— A l'œil ! comme disait élégamment papa

Tartempion ! poursuivit nonobstant l'incongédiable Agénor. Mais ce n'était pas assez pour ce père modèle, il lui fallait sa part, sa prime, ses droits d'auteur ! Oui, messieurs, il me mit à l'enchère. Ce fut tout aussitôt une noble émulation entre tous les gargotiers universitaires. Celui-ci débuta par cent écus de pension pour le propriétaire du jeune Tartempion. — Six cents francs ! s'empressa de crier un autre. — Mille ! fit un troisième. — Quinze cents ! — Cent louis ! — A cent louis le lauréat, messieurs, à cent louis ! — Cent dix ! — Cent vingt ! — Cent cinquante ! — Cent cinquante et une feuillette de vin (on n'osait pas encore dire un pot) ! Cent cinquante louis, une pièce de Beaune, et les vieux habits noirs du preneur, toujours pour le papa Tartempion. Gardez-vous cependant, messieurs, gardez-vous bien de le traiter de négrier scolaire. Il ne vendait pas son fils, il le louait à l'année. N'était-ce pas son droit ? Il y a des saltimbanques qui chippent des moutards pour en faire des clowns et des jongleurs. Il m'avait dressé au saut-de-corps du thème grec... lui... Il m'avait désossé le cerveau pour me rendre apte au grand écart de la dissertation latine... et il

en retirait un honnête profit... Quoi de plus juste? L'encan, du reste, recommençait loyalement à chaque fin-septembre, et suivant mes succès de l'année précédente, il y avait tantôt de la baisse, tantôt de la hausse. J'étais coté! Bref, ce petit commerce inconnu dura jusqu'à mon grand prix d'honneur, que mon vertueux père dévora comme les autres, y compris la prime du gouvernement qu'il sut réaliser en nature. Mais le caillou cette fois était trop gros. Tartempion-Saturne expira... d'indigestion paternelle.

— Il est mort... *De profundis*... n'en parlons plus... Fiche ton camp! s'écria Astolphe furieux.

— Agénor! fit Arthur que l'impatience également commençait à gagner... Agénor, laisse-nous seuls enfin... je t'en prie... puisque c'est terminé!

— Oh! que non pas! dénia vivement l'impassible *Prix d'honneur*, oh! que non! c'est à partir seulement de cette perte douloureuse que commencèrent mes véritables tribulations. J'étais seul dans la vie, j'avais vingt ans, je ne pouvais plus me remener en pension moi-même! Partant, plus de chaud dortoir, ni de nourriture saine et abondante! Pour unique héritage, papa Tartempion m'avait brouillé

avec le gouverneur. J'allais bientôt le regretter pourtant, comme un guide précieux qui m'eût assurément imaginé quelques nouveaux exercices. Mais non... moi, qui croyais tout savoir, je ne savais pas même encore que je ne savais rien ! Sitôt que j'eus acquis cette triste conviction, je me jetai tout naturellement à corps perdu dans la presse politique. Opposition radicalissime ! On sortait à peine de la fièvre juilletienne, c'était le bon moment ! Je me présente, je livre échantillon, mais ce sont surtout mes triomphes scolastiques qui me font admettre... très-difficilement ! Hélas ! mes trois premiers articles font condamner au maximum trois journaux, qui tombent... tués sous moi ! Je veux en enfourcher un quatrième... réputation faite, carrière manquée, plume malheureuse ! Je la retaille, néanmoins, et j'écris un long roman historique. Forcé de vendre mon manuscrit à un fabricant de la susdite denrée, lequel mettra sa marque, sa signature, et en recueillera par conséquent tous les fruits... bénéfice net pour votre serviteur, cinquante francs ! c'est-à-dire un chapeau, des bottes, et un gilet dont j'avais le plus urgent besoin, et que je porte encore présentement. Les voici : textuel !

Que faire, cependant?... J'avais déjà pensé à quelque emploi administratif ou universitaire, mais mon éclat politique venait de me clore à tout jamais les guichets du trésor public! Idem un peu partout. Ma vraie vocation, mes anciens succès en histoire naturelle, m'eussent poussé vers l'école de médecine, et je rôdai longtemps aux alentours du monument, mais pas le sou pour acheter une contre-marque! Restait l'état primitif de papa, la *pionnerie*. Voilà qui me va peu! Ventre affamé, cependant, j'en mangeai durant un trimestre, et sur le pupitre de ma chaise accommodante, j'écrivis une superbe tragédie qui devait enfin me porter au pinacle de la fortune et de la gloire. J'y comptais fort. Refusé à l'unanimité, rue de Richelieu! Mais après une longue attente, je ne me décourage pas cependant; je remets ma tragédie en prose pour le boulevard. Même succès auprès de tous les directeurs qui exploitent le crime. Je la reprends derechef, et par trois ou quatre fois, j'y remets de la gaieté et des couplets! Nulle part, pas plus de bonheur! Je la chorégraphie... échec et mat en haut! Mais plus heureuse enfin en bas, elle est reçue aux Funambules, où vous m'avez fait l'affectueux hon-

neur de la venir siffler à la première représentation. Elle subsiste encore nonobstant... mes chers amis... et si vous n'êtes pas curieux d'aller la resiffler au boulevard du Temple, il vous est du moins permis de la revoir encore... à mes jambes... ou elle vient de subir une certaine transformation. Oui... messieurs... cette œuvre capitale, cette œuvre têtue, cette œuvre Protée, qui fut primitivement une grande tragédie, un drame ensuite non moins superbe, puis un mélodrame, puis un mimodrame, puis une comédie, puis un vaudeville, puis un opéra-comique, puis un ballet, puis enfin une pantomime à grand spectacle... la revoici encore maintenant... c'est une culotte!

Et Tartempion, qui venait de se poser d'après l'antique, montrait d'un doigt éploré son pantalon qui avait été neuf.

Les deux lionceaux cette fois n'y purent tenir davantage, et malgré leur secret dépit, ils éclatèrent simultanément de rire.

— Enlevé! entonna victorieusement et joyeusement Agénor. A la bonne heure! les voilà gentils! c'est tout ce que je voulais!... je suis satisfait... soyez-le de même En récompense... je vous

laisse ! oui... je m'attache une paire de pattes, et je m'en vas... Bonsoir, les amis, bonsoir !

Mais, au moment de sortir, revenant tout à coup sur ses pas :

— A propos ! fit-il, à propos, Arthur, j'ouvre ce soir un grand cours d'archéologie, ma science favorite, tu sais? Prête-moi donc vingt francs pour la location de ma salle... il me faut payer d'avance !

Arthur lui tendit une pièce de vingt francs.

— Le lampiste non plus ne me fera pas crédit... ajoute cent sous.

Puis, posant le louis d'or au beau milieu de l'écu d'argent :

— Ça fait un œuf sur le plat ! conclut-il. Disparaissez, muscades ! et Tartempion idem !

Et la porte, cette fois, se referma pour tout de bon.

— Dépêchons ! fit Astolphe avec une certaine anxiété, dépêchons... onze heures et demie !... Peste... on m'attend là-bas !...

— Comme je te le disais, répondit Arthur à mi-voix, tout est pour le mieux. Bien que ce rôle m'ait un peu répugné, nous touchons au but et tu vas voir par toi-même que...

Un soudain et franc éclat de rire l'interrompit.

Vivement les deux amis regardent, stupéfaits.

Entre les deux battants entr'ouverts de la porte, c'était derechef la tête ébouriffée de Tartempion, qui, durant quelques secondes encore, continue de leur rire impunément au nez, puis qui, d'une voix traînarde et narquoise, leur dit à tous les deux :

— Fallait donc clore votre huis... conspirateurs!... avant de vous entre-causer à l'oreille de ce grand secret polichinellien... que vous ne voulez pas à toute force que votre ami Agénor puisse pénétrer... et qu'Agénor votre ami pourrait vous narrer et vous renarrer tout au long, jusque dans ses plus minuscules détails, ni plus ni moins que sa propre histoire...

— Toi!

— Pas possible!

En réponse à cette double exclamation dubitative, l'effronté parasite répondit une troisième fois au milieu de la chambre, et avec la soudaine et folle volubilité d'un démonstrateur d'exhibitions curieuses :

— J'ai dit! je prouve..., enfila-t-il tout d'un

trait. Il était une fois un baron et une baronne, la mère et le fils, qui convoitaient d'une égale ardeur certain mariage avec une rustique millionnaire, fille unique d'un vieux nabab normand. — Je te demande deux années, dit la mère; en attendant, amusez-vous, baron. Le baron s'amusa tant et tant, qu'au bout de deux années il y avait urgence. Par malheur, la jeune nababesse n'était pas encore complétement dépaysannée. A dix-huit ans, c'est difficile. Puis, le père était dur en diable à amener un oui décisif. La susdite baronne demanda six autres mois. Force fut bien à l'impatient baron de les accorder. Il le fallait... il le fallait...

— C'est que c'est cela, maugréait Astolphe.

— Cela parfaitement! reconnut avec non moins d'étonnement Arthur.

— Mais nos six mois se passent... mironton, mironton, mirontaine! poursuivit Agénor en intercalant dans son récit des couplets, comme dans sa tragédie... mais nos six mois se passent, et l'hymen ne vient pas (*bis*). — Saperlotte! jura le fils, il serait bien temps. — Ne m'accuse pas, riposta la mère, j'ai fait de mon mieux... Que veux-tu!... ce vieux Crésus villageois élève chaque jour des diffi-

cultés nouvelles!... J'ai cependant conquis pour toi deux occasions superbes! — Lesquelles, maman? — Primo, notre paysan ambitionne un fauteuil au conseil général, et tu vas te faire le courtier électoral de sa candidature... assez épineuse du reste, car notre vieux fesse-mathieu n'est pas des plus adorés dans son arrondissement.

— A quel trou de serrure était-il donc? pensa tout haut Arthur.

— Inouï! grommelait Astolphe de son côté. Dieu me damne! on dirait entendre ma mère!

— Bien que convaincu des périls à courir, continuait sans s'interrompre le moins du monde Tartempion, notre intrépide baronnet entonna le *J'irai* de *Robert le Diable*, un compatriote du beau-père; puis, en poëme, quelle est la seconde occasion favorable? demanda-t-il. — A force d'adresse, répondit la mère, et pour achever de rendre notre héritière digne d'être baronne, j'ai obtenu qu'elle passerait quelques mois dans un grand pensionnat de Paris... Elle arrive demain... — Bravo! victoire! vous la ferez sortir tout naturellement chez vous; je pourrai la voir enfin, et pour la première fois... car jusqu'à présent vous m'avez enjoint de

rester dans la coulisse, sous prétexte de craindre que je ne fasse quelque sottise.

— Tartempion !...

Tartempion ne s'émut nullement de cette foudroyante apostrophe d'Astolphe, et de plus belle poursuivit :

— Elle me verra... nous nous verrons... — Peut-être, interrompit la maman, mais assurément pas chez moi... — Comment? — Crésus s'y est opposé. — Pourquoi? — Que sais-je? Il prétend que ce serait trop d'honneur pour lui... — Hypocrite! — — Etrange plutôt... insaisissable! Fort heureusement pour nous, la bonne femme de mère n'y met pas tant de malice, et j'ai pu savoir par elle l'adresse du pensionnat en question. — A quoi cela nous avance-t-il, madame la baronne? vous n'avez pas, que je présume, l'intention de me faire jouer le rôle du comte Ory! — Pas tout à fait, monsieur mon fils; mais j'ai fait meubler pour vous un délicieux petit appartement, dont le principal avantage est d'avoir une fenêtre perdue qui donne sur la cour du couvent de votre belle. — Compris... parfait! — De plus, je l'ai déjà légèrement préparée; elle considère un peu son père comme un

Capulet, elle a vent de la fenêtre de Roméo... un pur hasard, bien entendu? — Parbleu! — Bref, à vous d'agir, baron! Mettez tout en œuvre, il s'agit de votre fortune... OEillades donc, tendres sourires, doux poulets... enlèvement même si vous pouvez... je vous donne carte blanche... Allez, baron, allez!

— De plus en plus l'accent de la baronne, se prit à ricaner Astolphe, qui se défâchait quelque peu. Décidément, Agénor... toi qui cherches encore une profession sociale... bien décidément, *Prix d'honneur*, tu devrais te faire comédien!

— Tiens! fit entre deux parenthèses Tartempion, tiens... tiens... c'est une idée, nous la méditerons à loisir!

Puis, reprenant aussitôt son récit :

— Qui fut enchanté? Ce fut notre baron. La fenêtre était on ne peut mieux située, l'appartement charmant! Inutile, je pense, de vous le décrire. Dès le soir même, notre futur don Juan se disposait à y établir ses batteries conquérantes. Hélas! trop de fois hélas! il avait compté sans les recors. Juste au moment où il allait franchir le seuil de sa nouvelle maison... à la minute même où il mettait le

pied sur la première marche qui conduisait à son observatoire amoureux, les impitoyables griffes des recors le happèrent au passage, le firent monter dans un affreux fiacre jonquille, sous la bonasse mine duquel il n'avait pas su deviner le traquenard à débiteurs récalcitrants, et comme fin finale vous me le conduisirent bel et bien à Sainte-Pélagie!

— A Sainte-Pélagie! répéta penaudement le baron de Follavoine.

Le vicomte Arthur s'était contenté de sourire.

— Fatalité! reprit Tartempion. Restait cependant la mère. Mais le chiffre de la dette était un si gros chiffre!... mais la fureur des créanciers, qui ne croyaient plus au mariage, était une si féroce fureur! Bref, la baronne ne put pas, ou ne voulut pas payer, et le baron resta sous les verrous. Que faire? comment arriver désormais au but! Qu'allait devenir surtout le télégraphe d'amour?... Tout autre que notre Faublas eût été fort embarrassé, mais lui pas. Il avait un ami...

Ici, Arthur tressaillit à son tour.

— Un intime ami, qu'il manda en toute hâte à son cabanon et avec lequel il eut un long en-

tretien mystérieux, tandis que sous la fenêtre entr'ouverte, à quelques pouces à peine des deux conspirateurs... et sans qu'ils s'en doutassent... un troisième intime fumait silencieusement sa pipe au soleil.

— Ah ! firent à la fois les deux écouteurs, comprenant enfin comment ils avaient été écoutés.

— L'ami captif disait à l'ami libre : « Lance-toi obligeamment à ma place, occupe l'appartement sous mon nom, laisse-toi prendre pour moi par notre pensionnaire ingénue, qui ne me connaît pas (du reste, la distance est grande), en un mot, reprends par complaisance ce rôle d'*enflammateur*, que m'avait donné la baronne dans sa comédie, et que j'ai pu seulement répéter. » L'ami libre refusa longtemps ; cette intrigue à visage découvert, cette mascarade sans masque, cette tromperie, répugnait à sa franchise, à sa loyauté. Finalement, il céda néanmoins à l'ami captif, et, le décor étant mis, le jeune premier retrouvé, on leva le rideau. Mes compliments, messieurs... bien loin de vous siffler à mon tour, déjà j'applaudis, et j'applaudirai plus tard bien davantage encore, si toutefois le dénoûment réussit aussi bien que

les deux premiers actes ! Un conseil cependant : prends garde, Astolphe... et ne te rengorge pas tant d'avance. L'ami Arthur est vraiment trop joli pour faire l'amour par procuration... impunément... et bien que de la cour à la fenêtre on ne puisse pas détailler les traits, je crains nonobstant que la pensionnaire, quelque peu hasardeuse, ne soit surprise fort désagréablement le jour de la présentation officielle du véritable baron de Follavoine !

Trop parfaitement convaincu de son propre mérite pour daigner prendre en considération ce sage avertissement, Astolphe continua de ricaner d'un air vainqueur, et, le lorgnon déjà dans l'œil répondit... ou ne répondit pas :

— Bien !... très-bien, cocasse indiscret que tu es ! Nous comprenons, à la rigueur, que tu aies pu surprendre notre conversation du rez-de-chaussée de Sainte-Pélagie... tu sais tout jusque-là... parfait... mais le reste !

— Oui... ajouta Arthur, le reste de l'histoire !

— Le second acte ? Inutile que je vous le raconte... il se joue tous les jours ici... ici même...

et voici l'heure justement... Je n'ai donc qu'à frapper du pied les trois coups... Prenez vos stalles.

Aussitôt après la pantomime de cette dernière boutade, Tartempion courut lestement ouvrir une petite porte à demi dissimulée dans la tapisserie; la porte d'un élégant cabinet de toilette.

A droite, un chiffonnier en bois de rose, dans les vingt ou trente tiroirs duquel l'agile Népomucène sut en un clin d'œil découvrir une longue cordelière en soie couleur de muraille.

En face de la porte, la fenêtre déjà mentionnée, qui donnait effectivement sur le vaste jardin ombragés de l'un des plus aristocratiques pensionnats de demoiselles de Paris.

C'était l'heure probablement de la classe, car les quinconces de la récréation étaient silencieux, paraissaient déserts.

Au bruit, cependant, de la fenêtre qui venait de s'ouvrir, une blanche robe se dégagea tout à coup d'un massif de rhododendrums en pleine fleur, une jeune fille se montra, une *grande* qui sans doute ne suivait plus les classes, une *pensionnaire en chambre*, une Clarisse de vingt ans environ, à la taille élevée, à la vigoureuse carnation, à la magni-

fique chevelure d'un fauve ardent que dorèrent avec un soudain éclat les rayons du soleil.

Était-elle, du reste, ou n'était-elle pas jolie?... Il était impossible de le préciser à une telle distance, à une telle hauteur.

— Scène première!... avait déjà murmuré Tartempion; monologue!...

Puis, sans se montrer toutefois, il jeta la cordelière au dehors, et la fit rapidement filer tout le long de la muraille, qui tombait à pic sur le jardin, et qui n'avait de ce côté nulle autre fenêtre que celle de l'appartement choisi par la baronne, une femme de précaution, comme on sait.

— Maladroit! venait de s'écrier Astolphe en tirant Agénor en arrière, malheureux... tu vas tout gâter!

— Joue ton rôle toi-même! avait dit Agénor en poussant Arthur devant lui, près de la fenêtre. En scène donc à ton tour... tu vas manquer ton entrée!

Puis, lorsque les deux amants furent en présence, celui-ci à sa fenêtre perdue dans les frises, celle-là tout au fond encore du jardin, au sixième plan :

— SCÈNE DEUX!... annonça Tartempion. PANTOMIME ET DUO!...

Effectivement, bon gré mal gré, Campagne fils était à son rôle.

Une main tantôt à son cœur, tantôt à ses lèvres... de l'autre, aidé par Agénor toujours placé derrière lui, il achevait de faire descendre la cordelière dans le jardin.

— Ça y est!... fit Tartempion en arrivant au dernier tour de l'écheveau. Attention!... Scène trois : ARTHUR, MADEMOISELLE TROIS ÉTOILES, UN FIL DE SOIE, MESSAGER DES AMOURS!

Celle, cependant, qu'Agénor venait d'appeler Mademoiselle Trois Étoiles, s'avançait à pas indécis et tremblants, bien que précipités, vers l'extrémité flottante de la cordelière.

L'imprudente pensionnaire ne tarda donc pas à y arriver, l'œil toujours aux aguets, un doigt sur ses lèvres entr'ouvertes, deux autres doigts en train de plonger dans le calice béant de sa gorgerette frémissante.

Il en sortit enfin un rose poulet, qui se prit aussitôt à l'hameçon du lacet tendu par Arthur.

— Hisse!... hisse donc! fit Néponucène qui, toujours blotti derrière Arthur, commençait à re-

monter la lettre, avec les gestes et la mélopée des matelots tirant sur un câble.

La lettre ne tarda pas à voltiger sur le rebord de la fenêtre.

Campagne fils s'en saisit, avec un mouvement de recul pour rentrer dans la chambre.

Mais Agénor le retint en position, l'étayant de l'épaule à l'épaule.

Puis, prenant l'avant-bras de son jeune premier d'une main, de l'autre lui poussant le coude, il le contraignit à embrasser la tendre missive, à la porter mélodramatiquement à son cœur, à la relever enfin vers le ciel.

Le tout, en disant :

— Chaud... chaud ! de la pantomime... et de la passion en perspective... Saperlotte... enlevons le baisser du rideau !

Comme afin de donner raison au soi-disant metteur en scène, la cloche du couvent retentit tout à coup, et, pareille à une gazelle effarouchée, la jeune fille disparut après un rapide geste d'adieu.

Tartempion, durant ce dénoûment, avait défait le nœud de la cordelière, et, par conséquent désemprisonné l'amoureuse épître.

Il la passa dabord prestement devant le nez d'Arthur; puis, la remettant entre les anxieuses mains d'Astolphe :

— A votre *facies*, vicomte de Campagne, conclut-il; baron de Follavoine, à votre nom!

Déjà celui-ci rompait le cachet.

— Victoire!... s'écria-t-il radieux, après avoir lu.

— Voyons! demanda ensuite Arthur d'un ton indifférent.

Il n'y eut pas jusqu'à Tartempion qui voulût à toute force lire à son tour.

Quant au lecteur, il s'en passera, s'il vous plaît... du moins présentement.

Contentons-nous de lui dire, s'il ne l'a pas toutefois deviné déjà, que cette lettre était signée : Madeleine Pailleux.

IV

— Madeleine. —

Étrange nature, éducation plus étrange encore, voilà Madeleine.

Il semblait qu'en suçant le lait de deux mères elle se fût incarné tout à la fois et la *campagnarderie* un peu païenne de la Souillotte et la toute chrétienne tendresse de Marie-Rose.

Mais elle avait perdu celle-ci avant même de la connaître assez pour lui conserver un pieux souvenir; mais elle avait été élevée, elle avait grandi, même dans la plus complète ignorance de son nom.

Voici comment :

Il y a quelque vingt ans, sur l'impériale de la diligence de Sens à Paris, nous avons laissé notre petite Madeleine nocturnement emportée par la Souillotte et Pailleux, alors encore seulement la servante et le maître.

Celle-là n'ayant plus d'autre pensée que sa fille, que joyeusement elle berçait, suspendue à son sein.

Celui-ci, songeusement renfermé dans son carrick, et se disant :

— La Souillotte, présentement, me tient et me domine, il faut absolument que je trouve un moyen de dominer la Souillotte et de la tenir à mon tour.

On était arrivé à Paris.

Là, deux choses avaient tout d'abord profondément étonné la Souillotte :

Premièrement, l'excessive amabilité de Pailleux envers elle ;

En second lieu, l'incompréhensible prolongation de son séjour à Paris, que primitivement l'on ne devait que traverser.

— Ah çà ! demanda enfin la Souillotte, d'où vient que nous restons ici si longtemps ?

— Onze jours... pas davantage..., répliqua galamment Pailleux.

— Et pourquoi donc onze jours ?

— Pour la publication de nos bans.

— Nos bans ?

— Oui... je t'épouse !...

— Moi... ta femme !... se récria la Souillotte

avec une stupéfaction qui présageait un refus.

— Il le faut! s'empressa de répondre Pailleux ; il le faut, pour que dans le pays où nous allons arriver tout neufs... chacun considère Madeleine comme ta fille; ce qui ne sera, du reste, un mensonge que vis-à-vis de la loi. Il le faut, pour que tout le monde, y compris surtout Madeleine, s'habitue naturellement à te nommer sa mère.

— Comment... personne ne se douterait que Marie-Rose...

— Marie-Rose n'aura jamais existé pour nos nouveaux voisins! pour nos nouveaux voisins, il n'y aura jamais eu qu'une seule et unique madame Pailleux... toi!

— Et je pourrais l'entendre m'appeler sa mère!... et jamais Madeleine ne soupçonnerait...

— Rien de rien!...

La Souillotte eut un premier mouvement pour crier oui, tant cette enivrante perspective lui enthousiasmait le cœur.

Mais, se rappelant aussitôt tout ce qu'elle devait à la mémoire de Marie-Rose :

— Laisse-moi réfléchir jusqu'à demain, fit-elle.

La nuit tout entière se passa pour la Souillotte

en hésitations, en prières, en folles évocations de l'ombre de Marie-Rose.

La pauvre morte ne parut pas, comme bien vous imaginez; mais la Souillotte finit par se croire inspirée de son esprit, lorsque lui vint enfin ce raisonnement spécieux :

— On n'ignore plus rien là-haut! ma chère maîtresse connaît maintenant la vérité; elle sait que Madeleine est ma fille... à moi... bien ma fille!... En refusant l'offre de Pailleux, c'est donc ma propre part que je me volerais à moi-même dans l'affection de mon enfant! Elle m'appellera sa mère, a promis Pailleux... pourquoi non? Marie-Rose ne peut pas m'en vouloir!... D'ailleurs, j'aurai plus d'autorité sur notre petite Madeleine... je pourrai mieux l'élever, mieux la défendre au besoin contre son père lui-même... si ce besoin arrivait un jour, ainsi qu'a semblé le prévoir Marie-Rose... et les mourants ne se trompent jamais! En acceptant enfin, plus de navrante retenue dans la maison, plus de masque alors, plus de mensonge... car Pailleux me l'a dit... il me l'a bien dit, Pailleux... je pourrai la nommer en toute liberté ma fille!...

La Souillotte consentit donc à devenir madame Pailleux.

Le mariage se fit quelques jours après.

— Me voici donc ta femme! fit en rentrant à l'hôtel borgne qu'ils habitaient, la Souillotte qui n'en pouvait revenir encore.

— Ma femme... oui!... ricana, tout en se frottant les mains, Pailleux, c'est-à-dire mon esclave...

— Ton esclave!...

— Penses-tu donc, ma chère et tendre amie, que je t'ai épousée pour tes beaux yeux?

— Mais pourquoi donc... pourquoi?...

— Eh! parbleu... tout simplement pour ne plus t'avoir à craindre... tout simplement pour me débarrasser de toi!...

— Qu'est-ce qu'il y a donc là-dessous, mon bon Dieu! palpitait avec épouvante la Souillotte.

— C'est bien facile à comprendre cependant..., daigna expliquer Pailleux. Tu ne voulais plus lâcher l'enfant, j'étais contraint de t'emmener avec moi. N'étant que ma servante, et connaissant tous mes secrets, tu me tenais à ta merci. Étant ma

femme, te voici mon associée, ma complice. Partant, bouche close, mais, de plus, obéissance absolue ; car si tu contrecarres jamais mes plans, si tu tentais de me résister encore... c'est moi maintenant qui parlerais...

— Toi ?

— C'est moi qui dirais à ta fille... à ta fille, entends bien !... Prends garde de trop aimer cette femme-là... ce n'est pas ta mère !...

— Ah !...

— Ce n'est que la seconde madame Pailleux... tu n'as pas une goutte de son sang dans les veines... Ce n'est qu'une belle-mère pour toi... mon enfant... ce n'est rien qu'une belle-mère pour toi !

— Jamais !... Pailleux. . ne lui dis jamais cela !... sanglota la Souillotte qui tremblait de voir se refermer tout à coup devant elle le beau paradis, un instant entr'ouvert, de la maternité future, et qui venait de tomber aux genoux de son seigneur et maître maintenant, et qui fébrilement étendait vers lui ses mains suppliantes.

— Soit... mais obéis !... Tais-toi !...

— Oui . oui... je te le jure.

— A ces deux conditions, madame Pailleux, nous serons bons amis toujours !

Et, triomphant, il était parti pour la Normandie avec la Souillotte désormais muselée.

Plus haut, nous avons déjà dit l'histoire de son émigration à *Fleur-sur-Mer*.

Durant de longues années, madame Pailleux était restée fidèle à sa promesse de vaincue, à peine se permettant un conseil, un avertissement, un sage rappel à la prudence.

Sans cesse reployée, du reste, sur elle-même, sans cesse s'observant jusque dans ses moindres paroles, la *bonne bête* d'autrefois disparut complétement sous la bonne fermière, sous la bonne mère surtout.

Madame Pailleux était donc heureuse.

Oui... d'abord... car la petite Madeleine renforcissait et croissait à miracle.

Mais bientôt il fallut reconnaitre en elle deux affligeantes vérités.

Madeleine serait laide, Madeleine annonçait une indomptable et sauvage nature.

Esquissons d'abord le portrait physique.

Sous certains points, la *petite Pailleux* ressem-

blait à sa mère, qui, comme on le sait, n'avait jamais été renommée ni pour sa beauté ni pour sa grâce.

Il y avait même du plus incorrect encore dans cette seconde édition de la Souillotte.

Ainsi la Souillotte n'avait été que rousse, et Madeleine était rouge.

Il est vrai qu'en revanche elle avait une peau bien autrement blanche et bien autrement fine que sa mère.

Mais des yeux si grands, si noirs, si brillants! voilà ce qui faisait surtout passer Madeleine pour la laideron du village. Ces vilains yeux-là tiennent toute la figure de l'enfant, disait l'un. — Dirait-on pas les deux phares de Sainte-Adresse, ajoutait un autre, les escarboucles vivantes d'un lutin des bois, d'un vrai farfadet? Suivant l'opinion générale, d'ailleurs, il n'était pas naturel d'avoir les yeux si noirs!

Quant au caractère, c'était... ma foi... bien autre chose encore!

L'enfant était forte et brave, il est vrai, avenante et souriante à tous!

Mais si vagabonde, si volontaire, si tapageuse,

si gamine, que c'en était à surprendre les plus effrontés polissons, les plus intrépides garnements du canton.

Parfois elle s'était égarée durant des deux ou trois jours tout entiers dans les grandes forêts normandes, et elle y avait joyeusement vécu, sans le moindre embarras, en vrai Robinson de dix ans, en vraie fille des bois qu'elle était, en vraie petite guenon, comme l'appelaient en riant les matelots de *Fleur-sur-Mer*.

Puis, lorsque revenue, grondée, surveillée au village, Madeleine ne pouvait plus trop songer à quelque excursion nouvelle, elle allait s'asseoir toute seule sur le bord de la mer, et la contemplait avec une telle extase passionnée, que ses grands yeux semblaient en grandir encore.

Puis, tout à coup, elle se relevait, bondissait, gambadait, gesticulait follement, avec des cris et des chants étranges, avec des sanglots et des éclats de rire, et finalement courait se jeter à corps perdu dans la mer, plongeait sous les plus hautes vagues, allait au loin, revenait suivant son seul caprice, nageait comme un poisson, sans que jamais personne lui eût appris à nager, le tout au grand

ébahissement de maître Pailleux, aux terreurs désespérées de la Souillotte.

Que voulez-vous? c'était une petite fille à laquelle il manquait évidemment des nageoires ou des ailes... c'était effectivement une petite *guenon*, moitié marsouin et moitié mouette.

Voulait-on la retenir dans le village... allait-elle à l'école avec les garçons, car à cette époque il n'y avait à *Fleur-sur-Mer* qu'une seule et même classe pour les deux sexes, c'était, par ma foi, bien pis encore!

Mettre en révolution toutes les ruelles de la commune, retrousser ses cottes pour une partie de bille ou de toupie, voire même jouer aux soldats et s'imposer comme général en chef à toute la moutarderie du village, telles étaient les peccadilles quotidiennes de notre endiablée gamine.

Un jour même... horreur dont frémissent encore les annales de *Fleur-sur-Mer*... un jour, le maître d'école dut s'adjoindre le garde champêtre et le gendarme pour ramener au toit paternel la terrible Madeleine qui, enrégimentant sous ses ordres toutes les filles de la classe, venait d'en rosser à plate couture tous les garçons.

Ces fâcheuses excentricités, tant morales que physiques, affligeaient profondément madame Pailleux, mais non point son mari, et lorsque le soir, sous le manteau noirci de la haute cheminée campagnarde, elle lui disait :

— Pailleux, notre fille sera laide.

— Qu'importe? répliquait-il orgueilleusement, elle sera riche!

— Pailleux, j'ai crainte que notre fille ne soit méchante.

— Tant mieux! ricanait-il avec quelque apparence de raison. Il n'y a de vraiment heureux que les seuls méchants ici-bas!

Ajoutons qu'en lui-même Pailleux ne partageait nullement les façons de voir de ses voisins, qu'il considérait bien au contraire la petite Madeleine comme le résumé de toutes les perfections enfantines, car il l'aimait, ainsi que nous l'avons déjà dit, pour le moins autant que l'aimait la Souillotte, car elle était gâtée par lui plus peut-être encore que par sa mère.

Les choses allèrent donc naturellement ainsi jusqu'aux approches de la douzième année de Madeleine.

Vint pour elle la sainte époque de la première communion.

Le catéchisme commença tout d'abord par l'ennuyer horriblement; aussi le désertait-elle chaque dimanche afin d'aller courir les bois et le rivage.

Mais le curé de ce temps-là (un digne vieillard, qui venait de mourir précisément à l'époque où nous avons repris cette histoire) avait compris le caractère singulier de Madeleine, et se donna la peine d'aller la trouver dans ses sauvages retraites.

— Comment, lui dit-il avec douceur, comment, mon enfant... vous ne vous plaisez pas à mon église?

— J'aime mieux l'ombre des grands chênes, répliqua franchement Madeleine; j'aime mieux le bruit et le mouvement de la mer qui monte!

— Je ne vous blâme nullement de ces goûts-là, ma fille, poursuivit avec une souriante indulgence le vieux pasteur. Mais qui fait reverdir à chaque printemps ces grands chênes dont l'ombrage vous est si cher?... Mais qui fait redescendre et remonter chaque jour cette immense mer qui vous donne tant de joie? O mon enfant... c'est Dieu!

— Dieu?

— Dans mon église, on apprend à le connaître, à l'aimer... Venez donc dans mon église, Madeleine... venez!

Et le sage pasteur n'eut plus qu'à marcher devant sa fugitive et rocailleuse brebis, qui, toute songeuse déjà, déjà presque catéchisée d'avance, le suivit à pas lents jusqu'au clocher du village.

A partir de ce simple entretien, une complète transformation s'opéra dans l'étrange caractère de Madeleine.

Profondément touchée par les poétiques mystères de notre sainte religion, séduite jusqu'au fond de l'âme par le charme harmonieux des attractions catholiques, elle s'éprit d'un naïf et fol amour pour le Christ et pour la Vierge Marie, pour tous les martyrs et tous les saints, notamment pour sa tendre et belle patronne, qui, comme elle, avait une chevelure d'or et de feu.

Bref, toute son exubérance, toute sa passion, toute son exaltation, se tournèrent soudainement en enfantine sainteté.

Elle aimait toujours la mer cependant, les grands bois, toujours.

Mais elle s'y plaisait seule maintenant, immobile et rêveuse.

C'est que les chansons de la vague sur le galet et du vent dans les arbres ne s'adressaient plus seulement à ses sens, à ses nerfs, à son cerveau ; c'est qu'elle y savait démêler déjà la grande voix de Dieu qui parlait maintenant à son âme !

Dans le village, par exemple, plus de turbulences masculines, plus même de fiévreuses impétuosités de fillette.

Quand ses compagnes passaient, rubans et chansonnettes au vent, le dimanche, et l'appelaient à quelque joyeuse *cueillerie* de noisettes ou de fraises...

Quand les garçons de son âge se hasardaient encore à la pousser du coude dans les rues, en faisant sonner billes contre toupies dans leurs *poquettes*, ou bien avec petits bateaux et grands cerfs-volants dans leurs mains...

Madeleine avait bien encore un premier mouvement, une première impulsion, pour courir, pour sauter, pour taper...

Mais elle s'arrêtait aussitôt, et, plus calme déjà, reportait ses grands yeux noirs vers la croix du clocher.

C'était là son phare, son étoile, sa vie !

Aussi, quelle première et quelle seconde communion !

Ce même village, qui l'avait surnommée le démon, l'appelait maintenant la sainte.

D'ordinaire, cependant, la phase religieuse de la vie s'arrête là. Il semble que ce soit une dette qu'on avait envers le ciel, et que cette dette une fois honnêtement payée, on se trouve parfaitement quitte avec lui.

Il n'en fut pas ainsi de Madeleine. C'était une de ces natures qui se donnent tout entières, et dont la passion, à moins d'un hasard qui vienne tout à coup en changer le cours, ne s'éteint jamais.

Or, comme rien ne pouvait encore révolutionner de nouveau son âme, elle continua d'être l'édification vivante de *Fleur-sur-Mer*.

Cette grande dévotion, du reste, allait fort à Pailleux. On était alors en pleine restauration ; lui-même il affichait les dehors du fanatisme le plus exagéré : c'était dans ses petits intérêts ambitieux.

Madame Pailleux ne raisonna pas ainsi ; elle vit même avec un certain chagrin cette métamorphose

religieuse ; il lui semblait qu'ainsi adonnée à Dieu, Madeleine était un peu moins sa fille.

Or, plus encore peut-être que toute autre mère, la Souillotte avait occasion d'écouter les instincts aloux, de s'effrayer des moindres fantaisies du cœur de Madeleine.

Explique qui voudra ce mystère ! soit qu'il existe des parents qui ne savent pas inspirer à leurs enfants toute l'affection qu'ils désireraient obtenir, soit qu'il se rencontre des enfants en qui la piété filiale ne se développe jamais qu'à demi, le nombre des familles est beaucoup plus grand qu'on ne pense au sort desquelles jamais aucune espèce de sympathie ne suspendra son nid d'hirondelle !

Certes, Madeleine se savait tendrement aimée de ses parents et se croyait à leur égard on ne peut plus obéissante au second des commandements de son Dieu. Mais à son insu, sans aucun doute, il n'y avait pas en elle cette aveugle foi, cette respectueuse estime, ce véritable et profond amour qui sont la juste récompense de certaines mères et de certains pères. C'était toujours en dehors de la maison qu'elle s'était plu, qu'elle s'était sentie heureuse, qu'elle avait aimé.

Tout enfant, son expansive sauvagerie avait recherché pour sympathiques témoins de ses pleurs et de ses joies les vagues et les chênes.

Plus tard, toujours à l'exclusion de la famille et de ses doux épanchements intimes, il lui fallait l'église et son mystérieux recueillement infini.

A coup sûr, plus tard encore, lorsqu'elle serait femme, son âme habituée au reploiement intérieur aurait bien plus de confiance dans la Vierge Marie et dans sainte Madeleine que dans sa mère !

Quant à se douter elle-même de tout ceci, quant à y croire le moins du monde... oh ! non, vous l'auriez surprise autant qu'affectée... la franche fille... en lui démontrant qu'il en était ainsi.

Mais la mère avait tout deviné, elle... mais la Souillotte avait donc raison de s'inquiéter et d'être triste.

Il est vrai qu'en revanche le bon Dieu, que priait de si bon cœur Madeleine, semblait vouloir atténuer quelque peu sa primitive laideur. Son visage se formait assez régulièrement; ses yeux y tenaient une moins notable place, bien que toujours trop grands, au dire du village. Il n'était pas jusqu'au vermillon de sa chevelure qui ne blondit,

qui ne se dorât de jour en jour, comme aux rayons de ce soleil des premiers temps qui faisait ruisseler les admirables têtes des vierges antiques. Déjà même, au lendemain de sa première communion, on eût dit... Dieu me pardonne! que sainte Madeleine, sa patronne, l'avait magiquement rasée durant la nuit, pour la recoiffer de sa propre chevelure, de cette magnifique chevelure d'or dont l'a si superbement habillée le Titien.

Nos bonnes gens de *Fleur-sur-Mer* n'y voyaient pas de si loin; seulement, au lieu de l'appeler encore la laideron, ils se contentaient de dire en parlant d'elle :

— C'est tout de même une drôle de fille!...

On atteignit ainsi la révolution de juillet.

Madeleine avait alors quinze ans.

Ce serait une singulière étude à faire que celle de l'influence des idées nouvelles sur les populations, sur les individus les moins métamorphosables en apparence, les plus éloignés comme les plus en dehors de toute espèce de mouvement politique.

La petite recrudescence voltairienne qui jetait bas les croix à Paris et brûlait l'archevêché, se fit

ressentir jusqu'à la paisible et religieuse paroisse de *Fleur-sur-Mer*.

Pailleux, qui tenait à faire admettre qu'il n'avait jamais eu la sottise de croire en Dieu, cessa dès le dimanche suivant d'aller à la messe.

Bien plus, tremblant que la religion de sa femme et de sa fille ne portât quelque préjudice à sa nouvelle mascarade, il voulut impérieusement exiger qu'elles ne parussent plus ni l'une ni l'autre à l'église.

Bien que tenant à ses petites habitudes pratiquantes, madame Pailleux eût néanmoins consenti sans mot dire.

Madeleine ne dit rien non plus. Seulement, comme il se trouva qu'elle s'était confessée la veille, elle communia le lendemain.

Je laisse à penser la fureur de Pailleux.

— Bigote entêtée ! cria-t-il de façon à se faire entendre de la paroisse tout entière, je t'avais bien défendu cependant de remettre les pieds dans la sotte boutique des prêtres. Je ne le veux pas, entends-tu bien... non... je ne veux pas chez moi de bigote !

— Chassez-moi de la maison, si bon vous sem-

ble! répliqua respectueusement, mais avec une énergique résolution, Madeleine. Je vous obéirai, mon père... en cela comme en toute autre chose... excepté lorsque vous voudrez me défendre d'aller à l'église...

— Comment... tu continuerais à ne pas te soumettre aux ordres de ton père?

— Avant mon père, il y a Dieu!

— Ainsi, tu iras encore?

— Toujours!

— Oh... non!

— Si!

— Malheureuse!

Et Pailleux, ivre de colère, leva la main sur sa fille.

Déjà la Souillotte avait fait un rempart de son corps à Madeleine; déjà la Souillotte retenant, avec son ancienne force revenue tout à coup, les deux mains de Pailleux, lui criait :

— Ta fille! Pailleux... c'est ta fille... souviens-toi de Marie-Rose!

A ce nom, à ce souvenir, Pailleux recula tout à coup jusqu'à l'autre extrémité de la chambre.

Madeleine, cependant, ne s'était point émue, et

avec cette froide exaltation catholique qui vole au-devant de toute espèce de martyre :

— Frappez! venait-elle de dire en tombant à genoux, frappez, mon père... j'irai ensuite prier à l'église pour que Dieu vous pardonne!

Pailleux la trouvait enfin plus tenace que lui-même; il était vaincu par son enfant.

Tellement vaincu qu'il avoua sa défaite, qu'il éclata tout à coup en nerveux sanglots, qu'il courut lui-même relever sa fille, qu'il lui prit la tête dans ses deux mains, qu'il l'embrassa follement à plusieurs reprises et qu'il lui dit :

— Pardon... Madeleine... pardon! Mais ne retourne pas chez les prêtres... je t'en supplie... tu perdrais ton père!

Ces derniers mots recommençaient la lutte d'un autre côté, par l'hypocrisie, par la ruse.

Mais Madeleine était une de ces primitives natures, bibliquement trempées, qui, lorsqu'elles ont la foi, lorsqu'elles ont l'amour, ne cèdent pas plus à la prière qu'à la violence.

Elle persévéra donc dans toutes les pratiques religieuses de sa vie passée.

Pailleux n'était pas homme, cependant, à sup-

porter cela. Malgré la tendresse réelle qu'il avait toujours eue pour son enfant, la méchante bile de l'ancien Pailleux commençait à lui remonter singulièrement à la tête, à s'y enfiévrer de toutes les ardeurs de son orgueil humilié, de son ambition qu'il croyait déçue par la trop sainte conduite de sa fille.

Un terrible antagonisme se préparait sourdement dans la maison, la guerre allait assurément y éclater.

Fort heureusement, le sage pasteur de *Fleur-sur-Mer* intervint.

— Obéissez à votre père! dit-il à Madeleine avec une tendre autorité. Faites ce qu'il vous commande, ma fille, et Dieu vous tiendra compte de tout ce que vous vouliez souffrir pour lui, absolument comme si vous l'aviez souffert. C'est en son nom que je vous autorise à vous abstenir de toute pratique extérieure de religion, c'est au saint nom de Dieu que je vous dis : Jusqu'à ce que votre père lui-même vous engage à retourner à l'église, oubliez-en le chemin, mon enfant... n'y reparaissez plus!

Telle était l'influence du vieux curé sur sa jeune

pénitente, qu'elle courba la tête sans murmure et que cette fois enfin elle obéit.

Pailleux ne manqua pas de s'en attribuer toute la gloire... Oh! s'il avait su!

C'en était fait désormais de la plus grande partie du peu d'estime, du peu d'affection qu'il avait su jusque-là inspirer à sa fille!

Il n'y eut pas jusqu'à la Souillotte qui n'y perdît quelque chose encore. Elle avait cependant défendu son enfant... oui, mais elle n'avait pas épousé sa résistance et sa foi... mais elle avait montré trop de tiédeur, trop de *bourgeoiserie*, pour une âme aussi énergique, aussi enthousiaste que celle de Madeleine!

La jeune fille s'isola donc encore davantage du foyer paternel. Elle reprit son existence contemplative, vagabonde et sauvage. Mais ni l'Océan ni les forêts ne lui rendirent cette complète joie qui suffisait jadis à la faire heureuse. Elle allait être femme maintenant, il fallait un autre aliment à son cœur!

C'est à cette époque qu'apparut tout à coup à l'horizon de la famille Pailleux la baronne de Follavoine.

Elle venait d'être considérablement appauvrie,

comme nous l'avons expliqué plus haut, par la révolution de juillet; elle cherchait, elle aussi, à remplacer quelque chose qui lui manquait soudainement; mais ce quelque chose-là pour la baronne, c'était du luxe, de la représentation, de l'argent.

Pour Madeleine.. hélas! c'était déjà presque de l'amour.

De même que notre intrigante avait deviné la fortune du père, de même elle pressentit le secret état du cœur de la fille.

Songeant donc aussi à son embarrassant Astolphe, mais sans lui rien révéler encore :

— Cette paysanne aura des millions, se dit elle. C'est une tête facile à passionner, c'est une femme pour mon fils!

Le plus difficile, la baronne tout d'abord le comprit, c'était la conquête de Pailleux.

Mais le *vieux nabab normand* était ambitieux.

L'intrigante mère s'en alla à Caen, utilisa quelques anciennes relations, et d'adjoint qu'il était alors, elle le fit nommer maire.

— Mon excellent ami, lui dit-elle en lui remettant de ses propres mains l'écharpe municipale, vous devez comprendre que ce nouveau titre vous im-

pose de nouvelles obligations... surtout à l'égard de votre fille...

— De Madeleine? fit Pailleux étonné.

— Sans doute... il ne faut plus qu'elle soit une simple paysanne...

— Pourquoi donc?

— Quand ce ne serait que pour vous procurer un gendre influent, qui vous épaulerait, qui vous pousserait plus haut encore...

— Au fait.... songea tout haut Pailleux, j'ai remarqué que tous les beaux-pères de sous-préfets étaient décorés!

— Un sous-préfet... fi donc... mon cher! Riche comme on prétend que sera votre fille, rien n'empêche... qu'avec un peu d'éducation... elle ne puisse épouser quelque gros fonctionnaire... mieux encore même, un gentilhomme... qui vous ferait le grand-père d'un petit comte ou d'un jeune baron!

Du premier coup, l'intrigante et l'ambitieux venaient de montrer chacun le bout de l'oreille.

C'est qu'ils croyaient ainsi pouvoir parler l'un et l'autre : Pailleux parce qu'il ne soupçonnait aucune ambition personnelle à la baronne; la ba-

ronne, parce qu'elle savait bien que Pailleux ignorait même qu'elle eût un fils d'âge à devenir l'époux de Madeleine.

Astolphe, effectivement, était élevé à Paris, loin de sa mère, encore coquette alors, et que la présence d'un grand garçon eût vieillie. Quant aux vacances, il allait les passer régulièrement dans une autre province, auprès d'un vieux parent dont on espérait l'héritage, et qui, peu de temps avant l'époque où nous arrivons, ne devait laisser qu'une bénédiction reçue de fort mauvaise grâce.

Pailleux ne put donc pressentir le piége, et durant tout un été prêta l'oreille aux habiles conseils de la baronne de Follavoine.

Le résultat de cette première campagne fut que Madeleine entra dès le commencement de l'hiver suivant dans le premier pensionnat de Caen.

La jeune fille quitta avec un certain regret ses grands bois ombreux, son vieil Océan grondeur; en revanche, mais sans se l'avouer à elle-même, ce fut avec une sorte de contentement amer qu'elle sortit de cette maison où ni son cœur ni son esprit ne se sentaient plus à l'aise.

Chose étrange ! ce qui lui coûta le plus à abandonner, ce qu'elle regretta peut-être davantage, ce fut son cotillon court et sa blanche cornette de paysanne.

Il le fallut cependant. N'allait-elle pas être mademoiselle Pailleux !

Oui, mais elle ne l'était point encore, mais on ne voulut point l'accepter comme telle au pensionnat, où elle eut à vaincre les dédains et les moqueries, voire même les attaques plus directes qu'on croyait pouvoir se permettre impunément avec cette *laideron campagnarde*, avec ce *sauvageon maritime*, avec *cette fille des bois*, avec *la Rouge*, et cent autres disgracieux sobriquets sous lesquels la proscrivirent durant toute une année ces *demoiselles de la ville*.

Durant le premier trimestre, Madeleine s'était regimbée vertement, en robuste et fière paysanne qu'elle était. Elle avait eu des révoltes, des ripostes, des *ruades*.... comme on disait... à se conquérir les sympathies d'un régiment de dragons, mais non point celles d'un régiment de petites pimbêches provinciales.

La réflexion ensuite lui vint, qu'elle était bien

gauche en effet, bien embarrassée, bien ridicule sous ses jupes longues et sous la capote à rubans dont on la coiffait bon gré, mal gré, tous les dimanches; qu'elle avait l'air réellement d'une jeune Huronne, qu'elle n'était point belle du tout au demeurant, point du tout demoiselle, avec ses grosses mains plus rouges encore que n'étaient ses cheveux!

D'un tel aveu à une étude opiniâtre, à une observation constante d'elle-même, à une réforme rapide et complète, il n'est qu'un pas pour les caractères semblables à celui de Madeleine.

Une visite du bon vieux curé de *Fleur-sur-Mer* fit le reste.

Madeleine aussitôt se calma, comme par enchantement. Elle redevint silencieuse, humble, résignée. Elle sut désarmer ses plus cruelles ennemies à force de patiente douceur; et, si on ne l'aima pas encore, du moins on la prit en pitié.

En même temps, elle s'étudiait à imiter les façons et le langage de ses compagnes, elle s'appliquait à ses devoirs de classe avec un acharnement inouï; de jour en jour enfin elle s'apprivoisait, se civilisait, elle se *demoiselliisait*, selon

l'expression quelque peu hasardeuse des lionnes du pensionnat.

Bref, lorsqu'elle reparut à *Fleur-sur-Mer*, Madeleine était certainement encore un peu lourde, un peu empruntée, un peu paysanne, mais il y avait cependant déjà chez elle une amélioration notable.

C'est à cette époque que la baronne de Follavoine avait pour la première fois parlé de mariage à monsieur son fils, en lui disant :

— Je suis en train de vous débarbouiller une héritière du Calvados !

Voyons maintenant de quelle façon l'adroite baronne entendait le débarbouillement complet de la paysanne-demoiselle.

V

— Un idéal de jeune fille. —

Madeleine Pailleux avait revu ses grandes feuillées et ses grandes vagues avec un indicible ravissement, avec l'incroyable et fol enthousiasme de ses jeunes années de gaminerie vagabonde.

Mais bientôt, ainsi qu'aux premières heures rêveuses de sa puberté naïve... Océan et forêt... elle retrouva tout vide.

Vide... de ce qui manquait également dans la maison paternelle, également dans son cœur... l'amour !

Dame ! Madeleine allait avoir dix-sept ans !

La baronne de Follavoine le savait bien.

Désireuse d'en apprendre davantage, elle observa minutieusement l'héritière, elle la suivit de loin dans ses promenades solitaires, elle la fit longue-

ment causer au bas de la falaise, au pied moussu des grands chênes...

Bientôt, elle eut tout compris.

— Vous permettez, dit elle alors à Pailleux, que je prête à votre chère fille quelques bons livres choisis, qui, tout en l'amusant durant ses vacances, contribueront puissamment à lui former l'esprit et le cœur.

C'est, du reste, l'usage à l'égard de toutes les demoiselles de bon ton.

Pailleux s'inclina en signe de consentement.

Or, ces livres si efficaces pour perfectionner les jeunes cœurs et les jeunes esprits féminins... au dire toutefois de madame de Follavoine... c'étaient assurément de fort bons livres, fort chastes, fort touchants, mais par cela même, pour une nature semblable à celle de Madeleine, plus dangereux peut-être encore que n'eussent été de francs mauvais livres.

Paul et Virginie... Atala de Chateaubriand... Le *Werther* de Gœthe... *Jocelyn* qui venait de paraître... et autres divins poëmes du cœur qui charment précisément les âmes enthousiastes, qui les enfièvrent, qui les passionnent, qui leur inspirent

la soif ardente des tendresses idéales, des impossibles amours !

Madeleine but avec délices à ces sources enivrantes ; elle vécut tour à tour de la vie de tous les chastes amants dont la tendre histoire passait devant ses yeux enchantés ; elle fut tour à tour, tant était céleste l'innocente éthérisation de ses rêves, et Virginie et Paul, et Chactas et Atala, et Charlotte et Werther.

O féerique puissance des romans poétiques ! Madeleine n'était plus seule maintenant dans les grandes solitudes de la nature ! Tous les bruits de la mer étaient des voix maintenant qui parlaient à son âme ! Tous les murmures de la forêt devenaient des phrases ailées qui tourbillonnaient en chantant autour de la jeune lectrice en extase !

Elle comprenait maintenant, elle vivait, elle aimait !

Mais quelle forme terrestre prendrait son rêve encore incertain ?... mais qui aimerait-elle, l'enthousiaste Madeleine ?

— Assurément, décidait *in petto* la baronne, il faut que ce soit le baron de Follavoine !

Et Madeleine retourna dans le chef-lieu du Cal-

vados, en murmurant d'une voix éperdue à l'oreille de la baronne :

— Encore des romans! encore... encore!

— Oui... oui! répliqua sur le même ton la corruptrice intrigante, au comble de ses vœux.

Entre elle et sa future belle-fille, c'était un secret déjà.

Un secret... c'est-à-dire un lien, une influence, presque une amitié !

Ainsi que nous venons de le dire cependant, Madeleine n'aimait encore que l'amour.

Mais la baronne connaissait intimement la maison d'éducation qu'elle avait elle-même choisie en prévision de l'avenir.

Par quels raisonnements spécieux, par quelles promesses convaincantes, engagea-t-elle à ses intérêts cette pétrisseuse patentée de cœurs de jeunes femmes? Nous oserions presque dire quelle commission, quel tant pour cent lui abandonnait-elle dans *l'affaire ?*

Toujours est-il qu'il fut positivement arrêté et convenu entre les deux commères qu'on condenserait artistiquement, durant cette seconde année, tous les nuages roses que la baronne avait fait

voltiger à l'horizon de la riche pensionnaire, qu'on donnerait un corps à cet idéal et qu'on habillerait ce corps en baron.

Donc, tandis que la baronne continuait à passer soi-disant en cachette à Madeleine les romans de madame Cottin, puis Walter Scott, et même quelques-unes des productions incendiaires de la jeune école romantique, la maîtresse de pension, durant ce temps-là, s'évertuait à lui donner le goût du luxe et de l'aristocratie, à lui persuader qu'il n'y avait au monde de vraiment aimables et de vraiment dignes d'être aimés que les seuls gentilshommes !

L'aventure, des deux parts, tournait au grand succès.

— La fille est à moi !... pensa dès lors la Follavoine, occupons-nous maintenant de conquérir le père !

C'était là qu'allait commencer le véritable siége...

Dès la première batterie que tenta de découvrir l'assiégeante, dès que pour la première fois elle prononça le nom d'Astolphe, le vieil avare aussitôt dressa l'oreille et cligna des yeux.

— Ah ! fit-il, madame la baronne a un fils ?

— Hélas !... oui... Pailleux !

— Un enfant encore... sans doute... madame la baronne est trop jeune.

— Du tout... du tout... Pailleux... vingt-trois ans !

— Peste... un jeune homme !

Et le vieux renard de sourire dans sa barbe : il avait compris.

Mais il se garda bien, nonobstant, de le laisser voir ; mais il se tint coi, ne voulant pas répondre encore au feu de l'ennemi.

La baronne continua sa ligne de circonvallation, ouvrit tranchée sur tranchée, fit tonner courtines et bastions, mais sans que la place investie parût s'apercevoir encore que c'était à elle que précisément on en voulait.

— Tentons l'assaut ! se dit enfin la baronne.

Un certain jour donc, brusquement, franchement, inopinément :

— Pailleux, si nous mariions nos enfants?... éclata-t-elle.

— Nos enfants?... fit Pailleux d'un air ingénu. Ah ! c'est juste... je me rappelle... madame la baronne a un fils.

— Qui n'est pas sous-préfet... Pailleux... mais qui est baron !

— Joli titre !

— N'est-ce pas?... Eh bien... ma proposition...?

— Quelle proposition ?

— Le mariage.

— Oh ! madame la baronne veut plaisanter...

— Mais non... Pailleux... mais non !

— Ce serait trop d'honneur pour nous assurément... ce serait bien trop d'honneur !

Et il fallut tout un grand mois pour convaincre Pailleux que la baronne parlait sérieusement.

Alors seulement il parut touché, flatté, enchanté; alors seulement, en définitive, il répliqua :

— Je ne dis pas non.

Ce soir-là, la Follavoine écrivit à son cher Astolphe.

Pailleux cependant ne reparlait plus de rien.

Au bout d'un autre mois, la baronne lui en fit le reproche.

— Ce n'est pas à moi qu'il appartenait de revenir là-dessus ! se récria le faux bonhomme. Je suis trop reconnaissant, trop délicat, trop pénétré...

— Bien... très-bien... Pailleux... mais c'est

moi qui vous en reparle... Voyons, à quand la noce?

— La noce...

— Oui...

— Quant à moi, je ne dis pas non... bien assurément... mais...

— Mais?

— M'est avis qu'il faudrait avant tout prendre le sentiment de mademoiselle Pailleux... c'est elle surtout que ça regarde...

— Parfait! c'est trop juste. Je vais de suite écrire à Paris... Astolphe viendra de même... faites également venir Madeleine. Ah! quelle joie me donne d'avance la simple idée de présenter l'un à l'autre ces deux chers enfants!

— En effet... je comprends... moi aussi, je suis tout ému...

— N'est-ce pas, Pailleux... n'est-ce pas?

— Oui... mais pour que cette joie soit plus complète encore, faut attendre jusqu'aux vacances de Pâques.

— Pourquoi donc?

— Notre Madeleine est bien paysanne encore... attendons qu'elle soit un peu plus demoiselle... J'aurais trop crainte d'abord... moi... que mon-

sieur le baron n'en *voulusse* point pour femme!

— N'ayez point cette appréhension-là... Pailleux... Ne retardons point, croyez-moi, la présentation...

— Jusqu'aux vacances seulement... C'est ma première idée, j'y tiens... Je supplie madame la baronne de m'accorder ce délai, de ne point insister davantage... Ce ne serait pas à madame la baronne, d'ailleurs, à se montrer impatiente.

La Follavoine aussitôt se mordit les lèvres, sentant qu'elle allait trop loin.

Bien plus, elle résolut désormais d'attendre Pailleux.

Mais, ainsi qu'en plusieurs circonstances déjà, le malin paysan se pressa si peu, que force fut bien à la baronne de revenir elle-même à la charge.

— Je n'ai pas encore écrit à mon fils... vous savez? dut-elle dire enfin à Pailleux vers le quatrième ou cinquième jour du congé de Pâques.

— Vraiment! fit d'un air tout contristé le père de Madeleine; quel dommage! Il ne serait plus temps maintenant... Faut remettre l'entrevue aux grandes vacances de septembre...

— Mais aussi pourquoi ne pas me l'avoir rappelé assez tôt?

— Madame la baronne avait donc oublié?...

— Non... certainement non... n'est-ce pas une chose convenue?...

— Convenue... Je n'ai pas dit non... mais avant de dire oui... faudra voir...

— Si les enfants se conviennent... sans aucun doute...

— Si ma fille est digne de monsieur le baron... voilà le vrai mot... Aussi, je ne suis pas fâché du retard, à vous parler franc... afin surtout qu'elle puisse être plus forte sur la musique.

— Vrai?

— Je l'y pousse de tout mon pauvre argent... demandez plutôt à Madeleine.

— Inutile... mon cher Pailleux... Dès les premiers jours d'août prochain, Astolphe sera ici.

— Ah! se contenta de répondre Pailleux, M. le baron s'appelle Astolphe!...

Durant l'été qui suivit, Madeleine dévora tous les romans plus ou moins permis aux jeunes personnes, Madeleine fut plus que jamais endoctrinée

de cette foi, que l'idéal qu'elle rêvait n'était réalisable que dans la seule classe où se trouvent les barons.

Septembre arriva.

Cette fois, ce fut Pailleux qui, le premier, alla trouver la baronne.

— Avant de faire venir M. le baron, débuta-t-il du ton le plus gracieux, il serait peut-être sage de causer un peu en chiffres.

— Chiffres...

— J'aime ma fille et compte lui donner, en la mariant, une belle dot...

— Excellent père!

— Mais j'ai la ferme volonté que son mari lui apporte autant au moins qu'elle apportera. Si c'était plus, ça m'est égal...

— D'argent comptant?

— Ou de valeurs représentant de l'argent... Que voulez-vous? je suis homme d'affaires!

— Mais mon fils est baron, M. Pailleux!

— Je fais grand cas de ce titre, madame la baronne, et nous l'estimerons ce qu'il vaut. Restera ensuite à compléter la différence.

— Astolphe est précisément à cette heure chez

l'un de nos parents... parent éloigné, il est vrai... mais qui doit lui laisser un fort joli patrimoine et qui se trouve présentement à la dernière extrémité...

— Parfait! conclut Pailleux. Vous me tiendrez au courant de la santé du cousin!...

Huit jours après, le baron de Follavoine écrivait que le cousin était mort en lui laissant une solennelle bénédiction pour tout héritage.

— Comment allait se retourner notre maîtresse intrigante?

Bien que l'indifférence lui eût déjà médiocrement réussi, pour se donner au moins le loisir de la réflexion, elle essaya d'une feinte rupture.

Lorsque Pailleux revint de lui-même demander des nouvelles de l'héritage, auquel, au fin fond du cœur, il s'intéressait effectivement assez fort, la Follavoine prit tout à coup de grands airs révoltés. Spéculer ainsi sur la mort d'un parent, d'un ami, quelle horreur! Faire dépendre l'union de deux cœurs d'une question d'argent... quel manque de délicatesse! Ah!... lorsque la baronne de Follavoine avait eu la sotte grandeur d'âme de vouloir condescendre à accepter mademoiselle Pailleux pour

belle-fille, elle s'attendait à lui trouver des parents plus nobles de sentiments, plus dignes de s'entendre avec elle !

Et cent autres phrases à l'avenant, pour compléter l'effet de cette fulgurante apostrophe.

Quelque perspicace que fût Pailleux, il n'y comprit, cette fois, rien du tout, et se retira tout abasourdi.

Néanmoins, la baronne attendit et bouda vainement toute une quinzaine ; Pailleux ne revenait pas.

Que résoudre?... que décider ?...

Astolphe, d'un autre côté, commençait à perdre patience, et ses créanciers aussi. Le mariage pressait.

Madeleine attendait bien son idéal baron, ainsi que les juifs attendent encore le Messie ; et chaque fois qu'un nouveau roman allumait l'orage dans sa jeune imagination, elle ouvrait bien vite à deux battants toutes les fenêtres de son cœur.

Fallait-il faire venir enfin l'impatient Astolphe et l'exhiber tout à coup, de quelque dramatique façon, aux regards prévenus en sa faveur de la jeune héroïne en quête de son roman ?

La Follavoine connaissait bien Madeleine ; elle savait que, lorsque l'héritière aurait au cœur un réel et robuste amour, on aurait en elle le plus puissant, le plus victorieux des auxiliaires !

Oui... mais Astolphe, par malheur, ne réalisait aucunement les conditions du personnage principal. Il était petit, il était laid, il était sot. Pour qu'on l'acceptât comme héros de roman, il fallait qu'il restât sagement dans son nuage ; pour le faire aimer, il était essentiel qu'on ne le connût que de très-loin ; pour qu'il inspirât une forte passion, il était nécessaire qu'on ne le vît pas.

Tout cela devenait, comme on pense, assez difficile.

La baronne chercha nonobstant et trouva.

Sitôt que mademoiselle Pailleux fut réintégrée au pensionnat, notre intrigante alla rendre visite à la pédagogue, sa complice, et par hasard rencontra Madeleine au parloir.

Comme d'habitude, la jeune fille s'empressa vers elle.

La Follavoine détourna vivement la tête et feignit de vouloir l'éviter.

— O mon Dieu ! demanda la jeune pension-

naire en lui prenant les mains, est-ce que vous m'en voulez? Est-ce que vous ne m'aimez plus?

— T'en vouloir, chère enfant! se récria la baronne avec toutes les apparences de la plus douloureuse contrainte... ne plus t'aimer... bien au contraire! Et d'ailleurs ce n'est pas ta faute... à toi!

— Ma faute... De quoi s'agit-il donc?

— Sans l'avoir voulu, ma bonne Madeleine, sans le savoir peut-être... tu me rends la plus infortunée de toutes les mères!

— Moi?

— C'est un mystère que j'ai promis à tes parents de ne point te dévoiler.

— Un mystère?

— Plus un mot!... j'ai juré... Non... non... ne m'interroge pas, ma fille!

Naturellement, Madeleine insista, câlina, supplia.

Le désespoir parut arracher enfin à la baronne un aveu.

— Eh bien,... fit-elle avec effort... eh bien,... sache donc ce secret :... mon fils le baron...

— Le baron?

— Le baron Astolphe! Madeleine... le noble baron de Follavoine...

A ces trois habiles baron, la jeune romanesque avait soudain dressé l'oreille.

— Enfin? demanda-t-elle, déjà d'avance palpitante.

— Il t'aime!

— Grand Dieu!

— Il t'adore... il en devient fou... il en mourra certainement!

Quelque savamment porté que fût le coup qu'elle venait de recevoir en plein cœur, quelque flatteusement émue qu'elle se ressentît dans tout son être, Madeleine eut le bon sens de demander cependant :

— Mais comment cela se peut-il... madame?... je ne le connais pas...

— Il te connaît, lui! reprit la baronne en essuyant une fausse larme, il t'a vue... mon enfant... partout il suivait tes pas...

— Où cela!... quand donc cela? fit naïvement la jeune fille.

— O mon Dieu... mon Dieu! sanglota spontanément la machiavelique comédienne. Pauvre ba-

ron! malheureux fils... elle ne t'a pas même remarqué...

— Mais où donc?

— Partout... à la campagne, derrière les haies en fleur... au bord de la mer, blotti dans les rochers de la falaise... mais le soir seulement... toujours la nuit! Il est timidement poétique, mon Astolphe!

— Astolphe!

— Dans cette ville enfin... chaque dimanche... à l'église... caché dans l'ombre d'un pilier... devant Dieu!... Madeleine... c'est devant Dieu qu'il osait seulement t'aimer!

— Ah!

Et la jeune fille, les yeux levés vers la voûte, porta subitement la main à son cœur.

La préface était finie; elle tenait enfin le premier chapitre de son roman.

Sitôt qu'il eut la parfaite conviction de cette passion fatale, continua notre feuilleton vivant sans remettre la suite au prochain numéro, sitôt que cet invisible sylphe qui voltigeait sur ses pas sentit qu'à tout jamais c'en était fait de son cœur... loin de se montrer à toi, comme eût fait un amant

vulgaire... il vint chevaleresquement me trouver, et me dit...

Ici la Follavoine prit un temps, plus perfide encore que n'eussent été d'immédiates paroles.

— Que dit-il? ne tarda pas effectivement à demander l'écouteuse suspendue à ses lèvres.

— « Noble et tendre mère, mon âme s'est éprise d'un de ces amours qu'on prétend ne plus être de notre époque... J'aime pour la vie... Allez trouver les parents de cette jeune fille aux cheveux d'or, et demandez-la-moi pour femme!... »

— Et... vous?

— J'y allai! car on a pieusement conservé dans nos vieilles familles ces patriarcales et franches coutumes qui seules s'harmonisent avec le véritable et saint amour.

— Oui... oui...

— Oui!... malgré la distance qui te sépare d'Astolphe... ô trop funeste jeune fille! entraînée par la profonde sympathie que tu m'inspirais, convaincue d'ailleurs qu'il y allait des jours de mon malheureux fils, j'allai loyalement trouver M. Pailleux.

— Eh bien?

— Ton père n'est pas ce que tu penses, ô Madeleine ! ton père est riche, très-riche, trop riche !... Et nous, de toutes nos splendeurs englouties dans l'abîme des révolutions, il ne nous reste plus que le titre illustre, que le nom sans tache de nos aïeux ! Madeleine, ton père refusa...

— Ciel !

— Il refusa de façon à ne permettre aucun retour, à ne nous laisser aucune espérance !

— Il se pourrait !

— Il se peut ! Je ne me prononcerai pas ici sur cet impitoyable et sordide orgueil... M. Pailleux est votre père, Madeleine, vous devez le respecter jusque dans ses égarements, jusque dans ses turpitudes...

— Madame la baronne ?

— Si ce n'était que cela... mon Dieu !... mais il fit plus encore !...

— Quoi donc, madame... quoi ?

— Abusant de notre trop exquise chevalerie, de notre désintéressement par trop oublieux de soi-même...

— Expliquez-vous... de grâce...

— Il sut arracher au baron de Follavoine la douloureuse promesse de s'éloigner à l'instant, de partir, de renoncer même à l'innocente consolation de t'entrevoir parfois, ô Madeleine! de te suivre de loin, de t'aimer en silence!

— Pauvre baron! ne put se défendre de murmurer à demi-voix la jeune fille attendrie, pauvre Astolphe!

L'astucieuse mère comprima aussitôt un mouvement de satisfaction et de plus belle poursuivit :

— Quant à moi, chère et pauvre enfant, il exigea que je lui fisse le serment de ne plus te revoir — et voilà pourquoi je voulais t'éviter — surtout de ne rien te révéler de cette malheureuse passion que tu ignorais encore... Madeleine... que tu eusses ignorée toujours... si tu ne m'avais arrêtée, suppliée, forcée de te tout dire... Mais tais-toi du moins!... tais-toi vis-à-vis de ton cruel père qui m'accuserait d'avoir manqué à ma parole... onques cela ne s'est dit de la parole des Follavoine! tais-toi même avec ta mère, un bon cœur, celle-là... mais trop simple pour nous comprendre... avec tout le monde, tais-toi... Made-

leine... Il faut me le promettre, il faut me le jurer à ton tour... Oh ! tais-toi !

La jeune fille éplorée promit sincèrement, jura tout ce qu'on voulut.

— Adieu ! lui dit solennellement alors la baronne. Ainsi qu'un preux des anciens jours, le baron de Follavoine a déjà fui, emportant dans son cœur le trait mortel qui l'a blessé !... Je vais le joindre, mais sans espoir de le guérir... je pars à mon tour... et je ne reviendrai jamais... non... jamais... Adieu, toi qu'il ne m'est plus permis de nommer ma fille... adieu ! Garde du moins un pieux souvenir aux deux exilés que tu auras faits et qui ne cesseront de s'entretenir de toi sur la terre étrangère ! Pense parfois au tendre et malheureux baron que tu ne dois jamais connaître ! Adieu... Madeleine... adieu ! Prie pour Astolphe !

Et c'est là-dessus qu'elle sortit !

Puis, sitôt qu'elle eut entendu la porte se refermer sur elle, avec quelle soudaine transformation de physionomie, avec quelle hilarante et triomphante grimace elle se dit :

— Bien joué, baronne ! Le Pailleux n'a qu'à se tenir maintenant... sa fille est prise... bien prise !

Et s'il fallait un dernier coup de langue, la maîtresse de pension le donnera !

Pauvre Madeleine! ce surcroît de féminine rouerie était superflu pour t'accaparer le cœur !

Et qu'on n'accuse pas ici notre héroïne de trop de naïveté, de crédulité, de sensibilité.

En premier lieu, la baronne de Follavoine avait toutes les apparences d'une véritable grande dame, et passait incontestablement comme telle dans tout le département.

Puis Madeleine avait été si bien étudiée, si parfaitement préparée, si merveilleusement intéressée, captivée, enivrée par le suprême coup de maître de la baronne!

A partir de cette heure-là, si son idéal, si son héros n'eut pas une forme bien précise encore, il eut du moins un nom : il s'appela Astolphe!

Astolphe... c'était un nom de roman. Il prit immédiatement la place de tous les héros amoureux qu'avait alternativement adorés Madeleine ; il réunit en lui seul, en lui seul il résuma toutes leurs tendresses, tous leurs dévouements, toutes leurs fidélités. L'enthousiaste rêveuse s'en fit un compagnon invisiblement assidu... un sylphe, comme

avait dit la baronne. Elle lui parlait tout bas dans une sorte de recueillement religieux, elle l'encourageait, elle le consolait, elle en rêva... (il faut bien, bon gré mal gré, qu'on en arrive à nous croire...) elle finit par l'aimer... N'avait-elle pas commencé par le plaindre !...

D'ailleurs, l'institutrice n'était-elle pas toujours là, répétant à propos de tout :

— Astolphe a fait ceci !... Astolphe disait cela !... Astolphe avait coutume d'agir ainsi !... Voilà une pensée, un trait, des vers dignes d'Astolphe !... Spirituel Astolphe !... délicat Astolphe !... généreux Astolphe !... intrépide Astolphe !... chevaleresque Astolphe !... ô malheureux !... ô idéal Astolphe !...

Je vous dis, moi, que si tout cela eût été dit et fait ouvertement, tout haut, il ne se fût pas trouvé dans tout le pensionnat une seule pensionnaire qui ne fût devenue passionnément amoureuse de cet invisible prince charmant sous lequel se cachait un Riquet à la Houppe, de cet Amadis inconnu, de ce Lauzun, de cet oiseau bleu qui se nommait Astolphe !

Quelqu'un cependant eût pu désabuser Madeleine,

objectera-t-on... la désillusionner à temps... l'éclairer...?

Mais qui? Sa maîtresse? elle était dans le complot... des amies? elles y fussent toutes entrées le plus innocemment du monde... son père? sa mère?... elle avait juré de ne leur rien dire... et d'ailleurs, quelque exclusivement qu'elle se sût aimée par eux... hélas! nous l'avons établi plus haut, ce n'était pas là que pouvaient s'épancher ses confidences de jeune fille!

La baronne, enfin, reparut encore une fois.

Toujours *par hasard,* chez une des amies de la maîtresse de pension chez laquelle celle-ci avait mené *par hasard* Madeleine...

— Eh bien?... demanda-t-elle vivement... Astolphe?

— Il existe encore... mais il a failli mourir!... je tremble toujours de le perdre... Ah! si du moins, Madeleine, il pouvait parfois te voir... fût-ce même de très-loin... mon pauvre fils serait sauvé!

— Que ne revient-il ici!

— Y songez-vous, mademoiselle? il a promis à votre père... le baron de Follavoine a juré!

— C'est vrai!

— D'ailleurs... ici... dans une ville de province... à Caen... impossible... Ah !... si tu pouvais venir à Paris, Madeleine !

— A Paris...

— Là, tout reste secret... là, je saurais trouver un moyen... là seulement tu peux me rendre mon fils !...

— Et vous me répondez...?

— De tout !

— Et vous êtes certaine qu'Astolphe...?

— Foi de mère !

— Eh bien ! fit Madeleine après un silence... eh bien !... comptez sur moi... j'irai...

La Follavoine n'en demanda pas davantage ; l'accent résolu de Madeleine, l'énergique éclair dont avaient brillé tout à coup ses grands yeux noirs, garantissaient le succès.

Mais, en revanche, le moment épineux arrivait où il allait falloir absolument montrer Astolphe.

— Bah ! bah ! se dit la baronne... nous avons dit de *très-loin*... on aura soin que l'entrevue ait lieu toujours au crépuscule... idem plus tard, lors de la présentation officielle. L'imagination de la péro-

nelle suppléera, je le gage, à toutes les réalités qui manqueront à son idéal !

A quelque temps de là, le Pailleux et la Follavoine se rencontrèrent.

L'un et l'autre ils avaient fort envie de renouer, car, il faudrait bien se garder de le croire, Pailleux n'était nullement antipathique à l'alliance projetée. Le titre de baronne lui agréait énormément pour sa fille ; l'influence de la Follavoine l'avait déjà puissamment secondé dans son ambition, et dans tous les cas, tout en allongeant la courroie, il comptait bien s'en servir encore ; comme tout le monde, enfin, il lui supposait une certaine aisance, et visait principalement à ce qu'elle s'en dessaisit le plus possible en faveur des jeunes époux. Bref, il faisait une affaire, il marchandait, il allait prêter une dot et voulait ses garanties. En attendant, avare de sa fille non moins que de ses écus, il ne montrait ni ses écus ni sa fille. Si elle allait trouver le baron trop à son goût, si elle s'avisait de l'aimer... peste ! Pailleux connaissait trop sa Madeleine pour ne pas éviter la lutte... Non... non... pas d'imprudence !... *L'affaire* avantageusement conclue d'abord, le contrat moralement signé entre les parents... ensuite,

seulement, la première rencontre, l'entrevue expérimentative, et, comme dans les mariages orientaux, le *dévoilement* de la fiancée... voilà tout uniment ce que voulait Pailleux!

La Follavoine s'en doutait bien, hélas! Or, comme elle n'avait point d'argent à exhiber, elle exhibait d'abord son baron... à l'insu bien entendu du vieil harpagon... et spéculait sur une romanesque passion, sur l'indomptable volonté de Madeleine, pour contraindre ces diables de chiffres à reculer devant les amours!

Là était toute la question, toute la partie entre la Follavoine et le Pailleux.

Ce fut lui qui, de son masque le plus avenant, entama le premier l'entretien.

— Madame la baronne, dit-il, a témoigné tant d'intérêt pour ma fille, pour son éducation, que je crois de mon devoir de la prévenir d'un changement de pensionnat, d'un déplacement même... assez coûteux...

— Où va donc mademoiselle Pailleux? demanda la Follavoine d'un air encore quelque peu pincé.

— A Paris!

— Ah!

— C'est l'enfant qui me l'a demandé, qui l'a voulu... par amour pour la musique, pour le piano, sur lequel elle devient en effet d'une force très-brillante. Dans quelques jours elle part.

— Très-bien, Pailleux... Vous avez eu grandement raison... Paris... il faut Paris, telle a toujours été mon opinion... Cette chère Madeleine, du reste, n'y sera pas seule.. puisque j'y suis! J'irai la voir, si toutefois vous le permettez, je puis même la faire sortir chez moi...

— Pardon! interrompit vivement Pailleux.

— Quoi? fit la Follavoine qui restait en suspens, la bouche en cœur, le regard en flèche.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

NOUVELLES PUBLICATIONS :

DUMAS. (Mémoires d'Alex.). 29 v.
El Salteador . . . . 3 v.
La comtesse de Charny . 14 v.
Catherine Blum. . . . 2 v.
Isaac Laquedem, parus . 3 v.
Le Pasteur d'Ashbourn . 6 v.
Le capitaine Richard . . 3 v.

MONTÉPIN. Confessions d'un Bohême . . . . 4 v.
Le vicomte Raphaël . . 3 v.
Les Oiseaux de nuit . . 3 v.
Les premières noces . . 2 v.
La reine Émeraude . . 3 v.
Un roi de la mode . . 2 v.
Le fil d'Ariane. . . 2 v.
Le château des Fantômes . 3 v.
Sœur Suzanne. . . . 4 v.

MAYRAGE. Madame de Châteaubriant . . . . 3 v.
La duchesse d'Étampes . 3 v.
Diane de Poitiers . . . 3 v.
La marquise de Rumini . 2 v.

MIRECOURT. Ninon de Lenclos 6 v.

ULBACH. Suzanne Duchemin. 2 v.

PONSON DU TERRAIL. Diane de Lancy. . . . . 2 v.

MERY. Une histoire de famille 2 v.

HARRISON AINSWORTH. La chambre étoilée . . . 3 v.

MAZET-LEFEBVRE. (Mme La fille d'honneur . . 3 v.

J. LERIGET ET ANQUETIL. Monsieur Benoit . . . 1 v.

MAYNE REID. Les Chasseurs de Chevelures . . . 1 v.

L. BIRTÈS. Gaston et Marie 1 v.

J. GALDIN. Le Capitaine Plenoven . . . 2 v.

J. DE SAINT-FELIX. Les nuits de Rome . . . 2 v.

A. FIGUIER. Contes de Charles Dickens . . . . 1 v.

BAZARD. Aventure en Russie 1 v.

A. ROBERT. Jean qui pleure et Jean qui rit . . . 2 v.
Le lord de l'Amirauté. . 3 v.

H. DE KOCK. Les confessions d'une jolie femme . . 2 v.
Les Lorettes vengées . . 2 v.
Minette . . . . . 2 v.

P. DE KOCK. Les Étuvistes . 3 v.
Un Monsr très-tourmenté 2 v.
La Mare d'Auteuil. . . 3 v.

CHAMPFLEURY. Madame d'Aigrizelles . . . . 1 v.

MAQUET. La belle Gabrielle 10 v.
Le comte de Lavernie . 6 v.

SOLVESTRE. Le Chasseur de chamois . . . . 1 v.
Scenes et recits des Alpes. 1 v.

GONDRECOURT. Prétendants de Catherine. . . . . 4 v.
Le baron la Gazette . 3 v.
Mademoiselle de Cardonne 2 v.

DESLYS. La dernière Grisette 1 v.
La Jarretière rose. . . 2 v.

MURGER. Hélène . . . . 1 v.
Les Buveurs d'eau. . 1 v.

SAND. La Filleule . . . 3 v.

FOUDRAS. Un drame en famille 3 v.
Le chevalier d'Estagnol . 6 v.

BERTHET. Garçon de banque 1 v.
Les Plaies de famille. 2

ECT. Lemond Duplessis 4
Mystères du peuple, parus 10

CH. REYBAUD (Mme). La dernière Bohémienne . 2

MAYNIER. La Famille Aubry. 2

A. BERRE. La Conquête d'un Louis 1

PAUL FÉVAL. Le champ de bataille . 2
Le Tueur de tigres . 2

COMTESSE DASH. Le Neuf de pique 7

DOPELER. Voyage en zig-zag 3